MUSÉE DE CLUNY
le monde médiéval



LE MOYEN ÂGE DU XIXe SIÈCLE



Créations et faux dans les arts précieux

7 octobre 2025
11 janvier 2026

musee-moyenage.fr
@museecluny

28 rue Du Sommerard - 75005 Paris
Ouvert tous les jours sauf le lundi
de 9h30 à 18h15

MINISTÈRE DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

MUSÉE DE CLUNY
le monde médiéval

GrandPalais Rmn

LOUVRE

Le Monde

TSFJAZZ.COM
TSFJAZZ

Ange-reliquaire, vers 1120-1140 et XIIIe siècle © Musée des Beaux-Arts de Limoges / C. Abad ; Ange-reliquaire de Saint-Sulpice-Les-Feuilles, galvanoplastie, XIXe siècle, © Les Arts Décoratifs / Jean Tholance

SOMMAIRE

COMMUNIQUÉ DE PRESSE 3

PRESS RELEASE 5

VISUELS POUR LA PRESSE 7

PARCOURS DE VISITE 13

CATALOGUE 20

EXTRAITS DU CATALOGUE 21

- Un précieux Moyen Âge re-découvert 21
- Une broderie du XIXe siècle et son modèle médiéval 22
- Les collectionneurs russes à Paris 22
- Les collaborateurs des collectionneurs d'objets d'art médiévaux 23
- Ceinture de chasteté à bec d'ivoire 24
- Le système Marcy 25

LES ŒUVRES 26

ACTIVITÉS AUTOUR DE L'EXPOSITION 35

MUSÉE DE CLUNY - MUSÉE NATIONAL DU MOYEN ÂGE 37

GRANDPALAISRMN 38

L'ÉCOLE DES ARTS JOAILLIERS 39

THE NEW YORK MEDIEVAL SOCIETY 40

LE RÉSEAU EUROPÉEN DES MUSÉES D'ART MÉDIÉVAL 41

- Musée Mayer Van Den Bergh, Anvers 42
- Museum Schnütgen, Cologne 43
- Musée national du Bargello, Florence 44
- Musée de l'Œuvre Notre-Dame, Strasbourg 45
- Palazzo Madama, Turin 46
- Museum Catharijneconvent, Utrecht 47

PARTENAIRES MÉDIAS 48



MUSÉE DE CLUNY
le monde médiéval

COMMUNIQUÉ DE PRESSE
Juin 2025

LE MOYEN ÂGE DU XIXe SIÈCLE. CRÉATIONS ET FAUX DANS LES ARTS PRÉCIEUX

Le XIXe siècle redécouvre le Moyen Âge tout en le réinterprétant. L'exposition « Le Moyen Âge du XIXe siècle. Créations et faux dans les arts précieux », présentée du 7 octobre 2025 au 11 janvier 2026 au musée de Cluny – musée national du Moyen Âge, explore cette histoire artistique qui a contribué à façonner notre regard sur l'art médiéval.

Après les événements révolutionnaires, le XIXe siècle cultive une rêverie romantique emplie de nostalgie médiévale et connait d'importants progrès technologiques. Les grandes collections d'objets médiévaux se constituent alors. Ce siècle aime et s'inspire du Moyen Âge en produisant des copies, des pastiches, des œuvres composites et des faux. L'exposition propose des confrontations, mettant en regard certains objets médiévaux avec leurs « résonances » du XIXe siècle.

Le propos est centré sur les arts précieux, dans leur acception médiévale : pièces d'orfèvrerie et d'émaillerie, ivoires, tissus précieux. Ces domaines bénéficient au XIXe siècle de redécouvertes techniques. Ces phénomènes culturels et artistiques émergent dès les années 1820-1830 jusqu'à la veille de la Première Guerre mondiale, soit pendant un siècle environ. Collectionneurs, ateliers de création et de restauration, mais aussi faussaires, en sont les principaux acteurs, autour d'un marché de l'art en pleine expansion, en particulier à Paris, qui apparaît alors comme la capitale des arts précieux.

Le parcours de l'exposition s'articule en quatre sections principales. Il met d'abord en lumière les objets médiévaux devenus modèles, à travers leur étude par le biais de publications, relevés et dessins. Quelques-uns deviennent même des objets iconiques, souvent copiés comme le ciboire d'Alpais ou l'ange de Saint-Sulpice-les-Feuilles. En parallèle, des techniques médiévales d'arts précieux sont redécouvertes ou remises au goût du jour.

La seconde partie est consacrée au rôle déterminant des collectionneurs dans la constitution des premières grandes collections d'art médiéval, qu'elles soient privées ou publiques. Elle évoque notamment celle d'Alexandre Du Sommerard, à l'origine du musée de Cluny, ou celle d'Alexandre Basilewsky, le « roi des collectionneurs », qui possédait des œuvres d'art et curiosités telles que la corne d'élan de Saint-Arnoul aujourd'hui conservée au Rijksmuseum d'Amsterdam.

La troisième section explore les créations dans le goût du Moyen Âge, qu'il s'agisse d'imitations fidèles, de pastiches ou d'objets composites combinant différents styles, aussi bien dans le domaine religieux que profane. Des objets méconnus du XIXe siècle provenant de la collection du musée de Cluny seront présentés pour la première fois, comme un grand buste-reliquaire féminin, ou encore une harpe en ivoire du musée de Louvre, considérée comme médiévale lors de son acquisition.

6 place Paul Painlevé
75005 Paris
T : 01 53 73 78 00

musee-moyenage.fr
@museecluny
Musée de Cluny - musée national du Moyen Âge

Enfin, la dernière partie aborde la question des faux et usages de faux, dans un contexte où la demande des collectionneurs et la recherche de l'objet rare alimentent l'activité des faussaires et des marchands peu scrupuleux, à l'instar du marchand d'antiquités Luigi Parmeggiani, alias Louis Marcy.

Cette exploration est menée à partir des collections d'arts précieux du musée de Cluny, en dialogue avec des œuvres empruntées à d'autres institutions françaises et étrangères telles que le musée du Louvre, le musée d'Orsay, le Musée des Arts Décoratifs, la Bibliothèque nationale de France, le trésor de la cathédrale de Nancy, le Victoria & Albert Museum à Londres, le Palazzo Madama à Turin, la Galleria Parmeggiani à Reggio Emilia, etc.

L'exposition « Le Moyen Âge du XIXe siècle. Créations et faux dans les arts précieux » est organisée par le musée de Cluny – musée national du Moyen Âge et GrandPalaisRmn. Le commissariat est confié est à Christine Descatoire, conservatrice générale au musée de Cluny, et Frédéric Tixier, maître de conférences en histoire de l'art médiéval à l'Université de Lorraine.

L'exposition est réalisée avec la participation exceptionnelle du musée du Louvre.

Elle bénéficie du soutien de L'École des Arts Joailliers, qui a pour mission de transmettre la culture joaillière auprès du public le plus large ; et de The New York Medieval Society.

À propos du musée de Cluny – musée national du Moyen Âge

En plein cœur du Quartier latin, le musée de Cluny – musée national du Moyen Âge invite à remonter le temps, du Ier au XXIe siècle. L'hôtel particulier du XVe siècle des abbés de Cluny, adossé à des thermes gallo-romains, s'organise autour d'une extension contemporaine inaugurée en 2018 et signée par l'architecte Bernard Desmoulin.

Dans ce site patrimonial unique se déploie une collection prestigieuse qui illustre l'extraordinaire vitalité de la production artistique médiévale. Des bijoux mérovingiens à la *Rose d'or*, des grands retables sculptés des édifices religieux aux tapisseries raffinées de la *Dame à la licorne*, le musée compte 24 000 œuvres de toute nature.

Le parcours chronologique dévoile mille ans d'histoire et met en évidence les moments de rupture comme la diffusion de la sculpture gothique sur les chantiers de Notre-Dame de Paris ou de la Sainte-Chapelle ; et les innovations comme le développement des émaux de Limoges ou l'apparition et la maîtrise de l'art du vitrail. Du nord au sud de l'Europe, les différences esthétiques se révèlent dans des espaces entièrement rénovés.

Contact :
Mathilde Fouillet
Responsable adjointe de la communication et des partenariats
mathilde.fouillet@culture.gouv.fr
T. +33 (0) 1 53 73 79 04
P. +33 (0) 6 61 70 13 24

Informations pratiques

Entrée du musée :
28 rue Du Sommerard
75005 Paris

Horaires :
Ouvert tous les jours, sauf le lundi, de 9h30 à 18h15
Nocturne 1er et 3e jeudis du mois de 18h15 à 21h
Fermé le 25 décembre, le 1er janvier et le 1er mai

Librairie/boutique :
9h30 – 18h15, accès libre
Tél. 01 53 73 78 22

Accès :
Métro Cluny-La-Sorbonne/Saint-Michel/Odéon
Bus n° 21 – 27 – 38 – 63 – 85 – 86 – 87
RER lignes B et C Saint-Michel – Notre-Dame

Tarifs :
12 €, tarif réduit 10€
Gratuit pour les moins de 26 ans (ressortissants de l'UE ou en long séjour dans l'UE) et pour tous les publics le premier dimanche du mois

Commentez et partagez sur Facebook, Instagram et Bluesky : **@museecluny**
LinkedIn : **Musée de Cluny - musée national du Moyen Âge**

MINISTÈRE DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

MUSÉE DE CLUNY
le monde médiéval

GrandPalais Rmn

LOUVRE

L'ÉCOLE des Arts Joailliers

New York Medieval Society

Buste-reliquaire féminin composite ; Cl. 14080 © GrandPalaisRmn (musée de Cluny - musée national du Moyen Âge) / Michel Urtado



MUSÉE DE CLUNY
le monde médiéval

PRESS RELEASE
July 2025

THE MIDDLE AGES OF THE 19TH CENTURY : CREATIONS AND FORGERIES IN THE DECORATIVE ARTS

In the 19th century, the Middle Ages were rediscovered and given a new interpretation. An exhibition entitled 'The Middle Ages of the 19th century : Creations and forgeries in the decorative arts', which runs from 7 October 2025 to 11 January 2026 at the Musée de Cluny – Musée National du Moyen Âge, explores the art history that helped shape our view of medieval art.

After the events of the French Revolution, the 19th century cultivated a romantic reverie brimming with medieval nostalgia, and experienced a time of significant technological progress. Major collections of medieval objects were put together at this time. This century embraced and took inspiration from the Middle Ages, producing copies, pastiches, composite works and forgeries. The exhibition offers comparisons, placing certain medieval objects alongside their 19th-century 'counterparts'.

The exhibition focuses on the decorative arts, in the medieval sense of the term, that is, gold and silver work, enamel work, ivories and fine fabrics. These fields benefitted from a technical revival in the 19th century. These cultural and artistic phenomena appeared between 1820 to 1830 and lasted until the eve of World War I, so for around a century. Collectors, design and restoration workshops, and even forgers were key players in a thriving art market, especially in Paris, which at the time emerged as the capital of decorative arts.

The exhibition is divided into four main sections. First of all, it highlights medieval objects that became models for future work, examining them with the help of publications, tracings and drawings. Some of them even became iconic objects and often copied, such as the Alpais ciborium or the Saint-Sulpice-les-Feuilles angel. At the same time, medieval decorative art techniques were being rediscovered or modernised.

The second part considers the decisive role of collectors in putting together the first major collections of medieval art, whether private or public. It focuses in particular on the collection of Alexandre Du Sommerard, which eventually became the Musée de Cluny, or the collection of Alexander Basilewsky, the King of Collectors, who owned works of art and curios, such as the elk antler from Saint-Arnoul today housed in the Rijksmuseum in Amsterdam.

The third section explores creations produced in the manner of the Middle Ages, whether faithful imitations, pastiches or composite objects combining different styles, both in religious and secular fields. Little-known 19th-century objects from the Musée de Cluny collection will be on display for the first time, such as a large female reliquary bust or an ivory harp from the Musée du Louvre, considered to be medieval at the time of acquisition.

6 place Paul Painlevé
75005 Paris
T : 01 53 73 78 00

musee-moyenage.fr
@museecluny
Musée de Cluny - musée national du Moyen Âge

Finally, the last part addresses the issue of forgeries and the use of forgeries, against a background where collector demand and the search for rare objects fuelled the activities of forgers and unscrupulous traders, such as antiquities dealer Luigi Parmeggiani, also known as Louis Marcy.

This exploration has been put together using collections of decorative arts from the Musée de Cluny, together with works on loan from other French and foreign institutions, such as the Louvre, the Musée d'Orsay, the Musée des Arts Décoratifs, the Bibliothèque nationale de France, the treasury at Nancy cathedral, the Victoria & Albert Museum in London, the Palazzo Madama in Turin and the Galleria Parmeggiani in Reggio Emilia.

'The Middle Ages of the 19th century: Creations and forgeries in the decorative arts' exhibition is organised by the Musée de Cluny – Musée National du Moyen Âge and GrandPalaisRmn. It is curated by Christine Descatoire, general curator at the Musée de Cluny, and Frédéric Tixier, senior lecturer in medieval art history at the University of Lorraine.

The exhibition has been made possible thanks to the involvement of the Musée du Louvre.
It received generous support from L'ÉCOLE, School of Jewelry Arts, whose mission is to convey jewellery culture to the widest possible audience, and from the New York Medieval Society.

About the Musée de Cluny

Located in the heart of the Latin Quarter, the Musée de Cluny is the National Museum of the Middle Ages, inviting visitors to journey through time from the 1st to the 21st centuries. The 15th-century mansion was the private residence of the Abbots of Cluny, and abuts the Gallo-Roman thermal baths. The building now features a contemporary extension, inaugurated in 2018 and designed by architect Bernard Desmoulin.

This unique heritage site houses prestigious collections illustrating the extraordinarily vibrant creations of medieval artistry. From Merovingian jewellery to the Golden Rose, from the great sculpted altarpieces of ancient churches to the superb tapestries of the Lady and the Unicorn, the museum is home to 24,000 artefacts of all kinds.

The chronological journey unveils a thousand years of history, showcasing watershed moments such as the spread of Gothic sculpture during the construction of Notre Dame cathedral or the Sainte-Chapelle, as well as innovations such as the development of Limoges enamel or the emergence and mastery of stained glassmaking. Aesthetic differences from the north to the south of Europe are highlighted in fully renovated spaces.

Contact:
Mathilde Fouillet
Deputy Director of Communication and Partnerships
mathilde.fouillet@culture.gouv.fr
T. +33 (0) 1 53 73 79 04
P. +33 (0) 6 61 70 13 24

Practical information

Museum entrance:
28 rue Du Sommerard
75005 Paris

Opening times:
Open every every day, except Monday, from 9.30 am to 6.15 pm
Open 1st and 3rd Thursday evening of the month from 7 to 9 pm
Closed on 25 December, 1 January and 1 May

Book/gift shop:
9.30 am – 6.15 pm, free entry
Tél. +33 (0) 1 53 73 78 22

Directions:
Métro Cluny-La-Sorbonne/Saint-Michel/Odéon
Bus n° 21 – 27 – 38 – 63 – 85 – 86 – 87
RER lines B and C Saint-Michel – Notre-Dame

Prices:
€12, concessions €10
Free for those aged under 26 (EU citizens or on long stays in the EU) and for all visitors on the first Sunday of the month

Comment and share on Twitter, Facebook and Instagram: **@museecluny**
LinkedIn **Musée de Cluny - musée national du Moyen Âge**

MINISTÈRE DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

MUSÉE DE CLUNY
le monde médiéval

GrandPalais Rmn

LOUVRE

L'École des Arts Joailliers
Avec le soutien de Van Cleef & Arpels

New York Medieval Society

Buste-reliquaire féminin composite ; Cl. 14080 © GrandPalaisRmn (musée de Cluny - musée national du Moyen Âge) / Michel Urtado

VISUELS LIBRES DE DROITS POUR LA PRESSE

Dans le cadre de l'exposition « Le Moyen Âge du XIXe siècle. Créations et faux dans les arts précieux » du 7 octobre 2025 au 11 janvier 2026.

Tout article devra préciser le nom du musée, le titre et les dates de l'exposition.
Format maximum : ¼ de page.
Merci d'indiquer les copyrights figurant à droite des visuels.



1. Pendule : Notre-Dame de Paris
Attribuée à Bavozet frères et sœur
Paris, vers 1835
Bois, bronze doré, laiton, émail
Paris, musée Carnavalet – Histoire de Paris
MB745
© Paris Musées / Musée Carnavalet – Histoire de Paris



2. Ciboire de Maître G. Alpais
Attribué à Maître G. Alpais
Limoges, vers 1200
Cuivre embouti, champlevé, gravé, ciselé, émaillé et doré ; cabochons de verre et perles d'émail
Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art
MRR 98
© GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Jean-Gilles Berizzi



3. Galvanoplastie du ciboire de Maître G. Alpais
Maison Christofle & Cie
Saint-Denis, 1887
Cuivre doré par électrodéposition, cire teintée et verres colorés
Paris, Musée des Arts décoratifs
3690 bis
© Les Arts Décoratifs / Jean Tholance



4. Statuette : ange-reliquaire
Limousin, atelier de l'abbaye de Grandmont (?),
vers 1120-1140 et XIII[e] siècle
Cuivre doré, émail champlevé et cloisonné, cristal de roche
Limoges, musée des Beaux-Arts, en dépôt de l'église de Saint-Sulpice-les-Feuilles
D. 2004.1.1
© Musée des Beaux-Arts de Limoges / C. Abad



5. Statuette : ange-reliquaire
Maison Christofle & Cie
Saint-Denis, 1887
Galvanoplastie en cuivre doré, verre et fac-similé d'émaux
Paris, Musée des Arts décoratifs
3707 bis
© Les Arts Décoratifs / Jean Tholance



6. Ange portant un écu armorié
Angleterre, 1849 ou vers 1866
Broderie de soies polychromes et de filés or et argent sur toile de lin
Paris, musée de Cluny - musée national du Moyen Âge
Cl. 23979
© GrandPalaisRmn (musée de Cluny - musée national du Moyen Âge) / Mathieu Rabeau



7. Calice et patène
Trioullier et fils
Paris, entre 1863 et 1875
Argent doré, émail, pierres semi-précieuses
Paris, Petit Palais, musée des Beaux-arts de la Ville de Paris
ODUT 1894
© Paris Musées / Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris



8. Peigne
Lucien Falize
Paris, vers 1880
Or, émaux opaques et translucides, écaille blonde
Paris, Musée des Arts décoratifs
20375
© Les Arts Décoratifs / Jean Tholance



9. Photographie du comte Alexandre Basilewsky
Eugène Disdéri
Paris, entre 1855 et 1870
Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la photographie
4-NE-111
© Bibliothèque nationale de France



10. Portrait d'Alexandre Du Sommerard
Frédéric Millet (1786-1859)
France, première moitié du XIX^{e} siècle
Peinture à l'huile sur ivoire
Paris, musée de Cluny - musée national du Moyen Âge
Cl. 23754
© GrandPalaisRmn (musée de Cluny - musée national du Moyen Âge) / Franck Raux



11. Corne d'élan de l'abbaye de Saint-Arnoul de Metz
Meuse ou Rhin, XI^{e} ou début du XII^{e} siècle (?)
Bois d'élan
Amsterdam, Rijksmuseum
BK-16990
© Rijksmuseum, Amsterdam



12. Chef-reliquaire dit de Ferdinand d'Aragon
Espagne (Saragosse), vers 1500-1515 (tête), seconde moitié du XIX^{e} siècle (buste)
Argent partiellement doré, pierreries
Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art
OA 10559
© Musée du Louvre, Dist. GrandPalaisRmn / Philippe Fuzeau



13. Chef-reliquaire dit d'Isabelle la Catholique
Aix-la-Chapelle (?), XIX^{e} siècle
Argent partiellement doré, pierreries
Lennik (Belgique), château de Gaasbeek
648
© Collection Château de Gaasbeek, artinflanders.be, photo Dominique Provost



14. Buste-reliquaire
France (?), fin du XII^{e}-début du XIII^{e} siècle (?), XIV^{e} siècle (?), XIX^{e} siècle (2nde moitié ?)
Cuivre doré, filigranes, émaux champlevés et cloisonnés, gemmes
Paris, musée de Cluny - musée national du Moyen Âge
Cl. 14080
© GrandPalaisRmn (musée de Cluny - musée national du Moyen Âge) / Michel Urtado



15. Plaquette d'ivoire : couple de musiciens
France, XIX^{e} siècle
Ivoire d'éléphant
Paris, musée de Cluny - musée national du Moyen Âge
Cl. 1838
© GrandPalaisRmn (musée de Cluny - musée national du Moyen Âge) / Jean-Gilles Berizzi



16. Harpe
France (?), XIX[e] siècle (avant 1892)
Ivoire d'éléphant, bois
Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art
OA 3291
© GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Daniel Arnaudet



17. Statuette de sainte Valérie céphalophore
France (?), 2[nde] moitié du XIX[e] siècle
Cuivre fondu, champlevé, émaillé et doré ; cabochons et perles de verre
Paris, musée de Cluny - musée national du Moyen Âge
Cl. 13233
© GrandPalaisRmn (musée de Cluny - musée national du Moyen Âge) / Michel Urtado



18. Reliquaire-monstrance
Faussaire D'Hermange
Metz, vers 1850
Cuivre doré, cylindre de verre, agate, verroterie
Paris, musée de Cluny - musée national du Moyen Âge
Cl. 1847
© GrandPalaisRmn (musée de Cluny - musée national du Moyen Âge) / Michel Urtado



19. Plaquette émaillée : saint Matthieu et saint Luc
Atelier de Stepan Sabine-Gousse (?)
Russie (Saint-Pétersbourg ?), XIX[e] siècle
Or, émail cloisonné
Paris, musée de Cluny - musée national du Moyen Âge
Cl. 22862
© GrandPalaisRmn (musée de Cluny - musée national du Moyen Âge) / Michel Urtado

	**20. Ceinture de chasteté à bec d'ivoire** Première moitié du XIXe siècle (avant 1842) Acier, toile, drap de laine, peau, velours de soie, ivoire Paris, musée de Cluny - musée national du Moyen Âge Cl. 1377 © GrandPalaisRmn (musée de Cluny - musée national du Moyen Âge) / Jean-Gilles Berizzi
	**21. Affiche** Ange-reliquaire, vers 1120-1140 et XIIIe siècle © Musée des Beaux-Arts de Limoges / C. Abad Ange-reliquaire de Saint-Sulpice-Les-Feuilles, galvanoplastie, XIXe siècle, © Les Arts Décoratifs / Jean Tholance

Contact :
Mathilde Fouillet
Responsable adjointe communication et partenariats
mathilde.fouillet@culture.gouv.fr
T. +33 (0) 1 53 73 79 04
P. +33 (0) 6 61 70 13 24



PARCOURS DE VISITE

Le Moyen Âge du XIX^e siècle. Créations et faux dans les arts précieux

À partir des années 1820 a lieu en France et en Europe une véritable redécouverte du Moyen Âge, un *medieval revival*. Dans ce long XIX^e siècle qui se prolonge jusqu'à la Première Guerre mondiale, l'affirmation des nations s'accompagne d'une relecture de la période médiévale, considérée comme un âge d'or. Largement oublié voire méprisé jusque-là, ce patrimoine inspire les artistes qui produisent des copies, pastiches, objets composites et des œuvres dans le goût du Moyen Âge. Certains résultent de travaux d'érudition tandis que d'autres sont le fruit de l'imagination.

Dans ce foisonnement créatif, les arts précieux - pièces d'orfèvrerie et d'émaillerie, ivoires, tissus d'or et de soie - sont particulièrement féconds. Ils se caractérisent par des savoir-faire élaborés, issus de techniques anciennes remises au goût du jour ou d'innovations technologiques. D'habiles artisans, liés pour certains à de grandes maisons d'orfèvrerie, d'ivoirerie ou de textiles, en sont les principaux acteurs. Collectionneurs, restaurateurs et marchands participent également de cette vogue autour d'un marché de l'art en pleine expansion, focalisé à Paris.

Nourri par le besoin de reconstituer les trésors des églises, après les destructions de la Révolution française, le renouveau médiéval est surtout prégnant dans l'art religieux. Mais il concerne aussi les pièces profanes, porteuses d'une vision idéalisée, voire fantasmée, du Moyen Âge. Cette mode, associée à la quête de l'objet rare, alimente l'activité de faussaires et d'antiquaires peu scrupuleux. La production de contrefaçons (copies et pastiches donnés pour authentiques) s'amplifie au cours du XIX^e siècle, surtout après les années 1850.

Création, réinterprétation et réinvention sont les maîtres mots de ce voyage dans un « Moyen Âge du XIX^e siècle » des arts précieux, qui nous dévoile un pan fascinant de la création artistique dont nous sommes encore aujourd'hui tributaires.

Repères chronologiques

1814-1830
Restauration après la chute du Premier Empire

1830-1848
Monarchie de Juillet

1837
Création de la Commission des Monuments historiques

1843
Naissance du musée de Cluny

1845-1864
Restauration de Notre-Dame de Paris

1848-1852
Deuxième République

1852
Inauguration de l'hôtel des ventes Drouot à Paris

1852-1870
Second Empire

1855, 1867, 1878, 1889 et 1900
Expositions universelles à Paris

1870-1940
Troisième République

1905
Loi de séparation des Églises et de l'État en France

1914-1918
Première Guerre mondiale

1925
Exposition internationale des Arts décoratifs à Paris

Un précieux Moyen Âge re-découvert

La notion de « Moyen Âge » naît sous la plume des humanistes de la Renaissance pour désigner de façon péjorative les mille ans d'histoire qui les séparent de l'Antiquité. L'intérêt pour la période médiévale ne disparaît pas pour autant. Aux XVII^e^ et XVIII^e^ siècles, il est réactivé par des découvertes archéologiques comme celle de la tombe de Childéric I^er^, père de Clovis (en 1653). En outre, des érudits tel Bernard de Montfaucon collectent des objets médiévaux pour leurs cabinets de curiosités, même s'ils les considèrent comme des témoins des « temps barbares ». Après la Révolution française se constituent les premières collections d'objets d'art du Moyen Âge (Alexandre Lenoir, Alexandre Du Sommerard), expression d'un nouveau regard sur cette période. Apparu sous l'Empire, le style « troubadour » véhicule une image idéalisée et romantique du Moyen Âge. Il s'appuie sur des romans historiques comme *Ivanhoé* (1819) de Walter Scott et *Notre-Dame de Paris* (1831) de Victor Hugo. Dans le domaine des arts décoratifs émerge le style « à la cathédrale », inspiré d'une architecture médiévale de fantaisie. Les pendules « de façade » (Notre-Dame de Paris, 1835) représentent une transition entre cette mode et le mouvement néogothique, plus savant, né dans les années 1830.

1. Objets modèles du Moyen Âge

Dans ce renouveau médiéval, la question des modèles interpelle les érudits et les artistes. Si le XV^e^ siècle constitue d'abord la référence, la période comprise, en France, entre les règnes de Philippe Auguste et de saint Louis (de 1180 à 1270 environ) s'impose ensuite comme un temps d'apogée de la création artistique. Adolphe Napoléon Didron, fondateur en 1844 des *Annales archéologiques*, et Eugène Viollet-le-Duc, en charge de la restauration de Notre-Dame de Paris, sont d'ardents défenseurs de l'art du XIII^e^ siècle.

Quelques objets, considérés comme des chefs-d'œuvre du Moyen Âge, acquièrent une telle renommée qu'ils sont abondamment copiés, grâce à des innovations comme la galvanoplastie. D'autres en revanche servent de source d'inspiration plus ou moins directe. Les publications scientifiques illustrées de dessins et de gravures assurent la diffusion des modèles auprès des artistes. Nouveau médium, la photographie permet la reproduction exacte des œuvres dans des ouvrages d'érudition de grande qualité.

Dans la seconde moitié du XIX^e^ siècle, l'objet médiéval, utilisé dans la peinture troubadour comme accessoire de scènes de genre historicisantes, devient le sujet principal du tableau chez certains artistes tels Joseph Bail ou Blaise Desgoffe, attentifs au rendu des matériaux précieux. Et dès le milieu du siècle, la quête des techniques du Moyen Âge suscite l'intérêt des orfèvres, ivoiriers ou encore tisserands et brodeurs.

Les objets iconiques

Les travaux des érudits du XIX^e^ siècle érigent en « icônes » de l'art médiéval plusieurs pièces d'orfèvrerie. Ces objets, choisis tant pour leur beauté esthétique que pour leur portée symbolique, inspirent les artistes en quête de modèles à imiter. Chef-d'œuvre de l'émaillerie limousine, le ciboire de Maître Alpais est souvent gravé dans les publications sur l'art du Moyen Âge et fréquemment copié. En parallèle, l'essor de la photographie diffuse les premières images – parfois en couleurs (photochromie) – de pièces emblématiques (aigle de Suger). Mais c'est surtout l'invention du procédé de galvanoplastie qui permet de reproduire à l'identique et à moindre coût certains de ces objets devenus iconiques.

Les objets sources d'inspiration

Maints objets médiévaux ont inspiré les artistes du XIX^e^ siècle. Les anges-reliquaires fascinent les orfèvres, qui les déclinent sous différentes versions. À côté de la galvanoplastie, la technique du surmoulage, connue depuis la Renaissance, est fréquemment utilisée (encensoirs du musée de Cluny). Lorsque l'œuvre originale a disparu, certains tableaux ou gravures peuvent servir de source pour la restituer (buste-reliquaire de sainte Marthe de Tarascon). Enfin, l'essor de manufactures textiles ou d'ateliers de broderie artisanaux favorise la production de tissus copiés ou inspirés du Moyen Âge, notamment dans le domaine du vestiaire liturgique (chasuble confectionnée d'après celle de Guillaume de Joinville).

Le rôle des publications, des dessins et des tableaux

Les publications ont joué un rôle important dans la connaissance des œuvres médiévales. De grandes entreprises éditoriales, comme *Les Arts au Moyen Âge* d'Alexandre Du Sommerard, contribuent dès les années 1830 à diffuser des modèles. Ces ouvrages, qui comprennent de nombreuses reproductions, parfois en couleurs, connaissent un réel succès. Des recueils de dessins et de gravures d'objets, tel celui de Caroline Naudet, sont également publiés. En parallèle, la peinture porte un nouveau regard sur l'art du Moyen Âge. Des tableaux de natures mortes figurant des objets médiévaux sont peints pour des amateurs fortunés. Blaise Desgoffe, célèbre pour sa dextérité dans le rendu des matériaux précieux, devient le maître incontesté de ce genre pictural.

Redécouverte des techniques médiévales

Le XIXe siècle redécouvre les techniques du Moyen Âge. Dans le domaine de l'orfèvrerie sont remis au goût du jour les émaux cloisonnés et champlevés, les filigranes ou le repoussé. Les maisons d'orfèvrerie comme Poussielgue-Rusand, Trioullier ou Wilmotte, s'emparent de ces techniques afin de répondre à la demande d'objets dans le style médiéval. L'engouement pour les verres églomisés italiens des XIVe-XVe siècles suscite la création d'artefacts alliant le verre et la préciosité de l'or. Enfin, les productions des manufactures textiles comme Tassinari & Chatel à Lyon ou Ghidini à Turin s'inspirent des techniques et des motifs d'étoffes médiévales.

2. Le petit monde des collectionneurs, des fous de bibeloterie

Le XIXe siècle est un âge d'or du collectionnisme. Bourgeois, artistocrates mais aussi petits commerçants et ecclésiastiques collectent, dans leurs résidences, d'importants ensembles d'objets du passé. Dès les années 1820, la redécouverte du Moyen Âge engendre l'apparition d'une catégorie spécifique de collectionneurs : les amateurs dits d'objets de « Haute époque » qui s'intéressent aussi bien aux œuvres du Moyen Âge qu'à celles de la Renaissance. Ces collections rassemblent des créations artistiques des premiers temps du christianisme jusqu'au règne de Louis XIII. Alexandre Du Sommerard, à l'origine du musée de Cluny, en est l'un des représentants les plus précoces.

Paris devient l'épicentre du phénomène, autour d'un marché de l'art en plein essor. Des collectionneurs prêtent leurs plus belles pièces lors des grandes expositions universelles ou d'art ancien. Ils font également visiter leurs galeries d'œuvres d'art à un public éclairé français et étranger.

Mais la quête de l'objet parfait pousse certains amateurs à des pratiques de restauration, aujourd'hui qualifiées d'excessives. Il s'agit par exemple de recomposer des œuvres à partir d'éléments disparates, de reconstituer des parties manquantes ou encore de dépecer des pièces médiévales pour en créer de nouvelles. Un vaste réseau de collaborateurs (antiquaires, artisans, ateliers de création ou de restauration, etc.) se met alors en place afin de répondre aux demandes de ces *fous de bibeloterie*.

Paris, capitale des collectionneurs « Haute époque »

Au cours du XIXe siècle, Paris devient une capitale mondiale de l'art. Souhaités par Napoléon III, les travaux entrepris par le baron Haussmann remodèlent et surtout modernisent la ville. En parallèle, la construction de l'hôtel des ventes de Drouot en 1852 et l'installation sur les quais de Seine d'antiquaires spécialisés dans les objets de « Haute époque » favorisent la constitution de grandes collections. Cette vitalité du marché de l'art parisien attire également des provinciaux, tel le lillois Aimé Desmottes, et surtout des étrangers. À partir des années 1820-1830, des aristocrates russes s'installent à Paris. Plusieurs d'entre eux, tels les princes Soltykoff ou le comte Alexandre Basilewsky, sont d'importants collectionneurs d'art médiéval.

Les pratiques des collectionneurs

Les collectionneurs recherchent l'œuvre rare, dans un parfait état de conservation. Certains amateurs n'hésitent pas à faire remanier un objet pour compléter des parties manquantes (coffret de saint Arnoul), à composer une œuvre nouvelle à partir de différents éléments médiévaux (croix-reliquaire) ou encore à découper des tissus anciens afin d'en constituer de petits tableaux. Le chanoine Franz Bock, célèbre pour sa collection de textiles, est même surnommé « Bock aux ciseaux » ! Des pièces dans le style du Moyen Âge sont également commandées à des artisans pour constituer des pseudo-paires médiévales, comme le buste-reliquaire dit d'Isabelle la Catholique, pendant de celui dit de Ferdinand d'Aragon, son époux.

Les collaborateurs des collectionneurs

De nombreux collaborateurs gravitent autour des collectionneurs afin de répondre à leurs attentes. Certains servent d'intermédiaires dans l'acquisition d'œuvres de « Haute époque », tel l'antiquaire Michel Boy qui conseille le comte Basilewsky dans ses achats. Orfèvres et ivoiriers travaillent en étroite collaboration avec des marchands. Le restaurateur (et faussaire) d'Aix-la-Chapelle Reinhold Vasters intervient régulièrement pour le compte du collectionneur Frédéric Spitzer. En parallèle, plusieurs entreprises spécialisées dans la restauration d'objets d'art du Moyen Âge et de la Renaissance voient le jour. La Maison André, fondée en 1858 ou 1859, bénéficie rapidement d'une clientèle de collectionneurs fortunés.

3. Des créations dans le goût du Moyen Âge

La redécouverte du Moyen Âge se traduit par des créations inspirées de cette époque, imitations, pastiches, pièces composites et œuvres singulières combinant différents styles. La nécessité de reconstituer les trésors des églises, après les destructions révolutionnaires et dans un contexte de rechristianisation, conduit à une abondante production d'objets et de vêtements liturgiques, de reliquaires et de statuettes dans le goût médiéval. La sphère profane est également concernée par ce *revival*, en particulier les accessoires de la vie quotidienne, coffrets, orfèvrerie de table, bijoux, éléments de parure et de toilette. À côté des pièces de « bibeloterie » de qualité médiocre, fabriquées en grand nombre, des œuvres originales sortent des grandes maisons d'orfèvrerie, d'ivoirerie et de textiles.

Le XIX^{e} siècle s'empare de multiples façons des modèles médiévaux. À côté des copies fidèles, les pastiches imitent plus ou moins directement une production déterminée, par exemple les objets en « style de Limoges ». Certaines créations présentent une iconographie associée au Moyen Âge (voile de calice aux anges) ou combinent des styles variés de façon inédite. Des pièces composites mêlent des éléments médiévaux et modernes, tel le grand buste-reliquaire du musée de Cluny, sorte de « bricolage pittoresque ». Le Moyen Âge est ainsi copié, réinterprété et même réinventé.

Le renouveau médiéval dans l'art religieux

Dans un contexte de demande croissante d'objets religieux à partir de la Restauration, le courant d'archéologie chrétienne et le mouvement néogothique orientent résolument les commanditaires (Mgr de Dreux-Brézé) et les artistes vers l'art du Moyen Âge.
Des érudits comme Didron, le père Martin, l'Anglais Pugin ou l'Allemand Bock prônent le retour aux formes et aux décors médiévaux. Ces choix sont volontiers mis en œuvre par les chasubliers (chasubles en cloche et mitres courtes), les ivoiriers et les orfèvres, dont les créations sont diffusées grâce aux catalogues de vente d'objets religieux. Les thèmes iconographiques associés au Moyen Âge, tels les anges ou la Vierge, sont récurrents.

Objets profanes et vision fantasmée du Moyen Âge

Les objets profanes créés dans le goût du Moyen Âge participent d'une vision idéalisée, voire fantasmée, de l'époque médiévale. L'exemple le plus frappant est la ceinture de chasteté, pure invention du XIX^{e} siècle. L'univers courtois et chevaleresque, très prisé des collectionneurs et des artistes, se déploie sur les bijoux (châtelaine « troubadour »), les miroirs, les échiquiers, etc. Le bestiaire fantastique constitue une autre source d'inspiration (coffret de Froment-Meurice). Les références chrétiennes ne sont pas absentes de la sphère civile (« harpe de ménestrel », coffret brodé en forme de châsse). Enfin, le courant historiciste participe d'une relecture de l'histoire de France au travers d'objets-symboles (main de justice du Louvre).

Les objets en « style de Limoges »

Les objets profanes et religieux réalisés dans le « style de Limoges » rencontrent un vif succès. Largement diffusés au Moyen Âge, les émaux champlevés de l'Œuvre de Limoges créés aux XII^e^-XIII^e^ siècles sont très recherchés par les collectionneurs d'œuvres de « Haute époque ». Toute collection digne de ce nom se doit de posséder ces émaux alors appelés « incrustés » ou « byzantins ». Cette forte demande entraîne la création de nombreux pastiches en pseudo-Limoges, à la fois des pièces profanes (médaillons, coffrets) et religieuses (statuette de sainte Valérie). Certaines sont des fabrications multiples et quasi sérielles, d'autres des commandes individuelles (crosse de Maredsous).

Le Moyen Âge de l'entre-deux-guerres

Jusqu'à la veille de la Première Guerre mondiale, les références au Moyen Âge sont encore bien présentes dans la création artistique. Mais avec la perte de toute une génération de collectionneurs et d'artistes en 1914-1918, de nouvelles formes voient le jour. L'art Déco, célébré par l'Exposition des arts décoratifs et industriels modernes de Paris en 1925, domine la scène artistique. Néanmoins, parallèlement aux commandes architecturales de la Reconstruction, le Moyen Âge continue d'être une source d'inspiration dans les arts précieux en fournissant des modèles compatibles avec la rigueur et la stylisation de l'Art Déco, tels le calice et la patène de l'abbé Pélage, chefs-d'œuvre de l'orfèvrerie romane.

4. Faux et usages de faux

Le XIX^e^ siècle se caractérise autant par son inventivité que par la contrefaçon. La demande croissante de pièces anciennes et la recherche de l'objet rare, stimulées par les collectionneurs, nourrissent l'activité des faussaires. Artisans et restaurateurs habiles, antiquaires et marchands peu scrupuleux puisent abondamment dans la période médiévale. Les faux sont des copies d'originaux, des pastiches ou des créations dans le goût du Moyen Âge qui se donnent pour authentiques.

La production de faux se rencontre dès l'Antiquité, mais change d'échelle au XIX^e^ siècle pour répondre aux besoins liés aux destructions révolutionnaires et au succès du collectionnisme. Elle s'intensifie encore après 1850, quand les grandes expositions d'art ancien et les publications permettent une meilleure connaissance des œuvres médiévales. La falsification apparaît comme le revers de l'engouement du XIX^e^ siècle pour le Moyen Âge.

Les faussaires ont trompé les petits amateurs mais aussi de grands collectionneurs et des conservateurs de musées. Les faux médiévaux sont nombreux dans le palais d'Alexandre Le Grand (inventeur de la liqueur Bénédictine) à Fécamp, au musée né de la collection de José Lázaro Galdiano à Madrid ou dans la Galleria Parmeggiani à Reggio Emilia. Ils ne sont pas absents des collections publiques françaises et étrangères (Cluny, Louvre, Victoria and Albert Museum, Palazzo Madama). Aujourd'hui, les analyses scientifiques aident à démêler le vrai du faux, même si certains objets résistent encore aux investigations.

L'art de tromper

Les arts précieux ont fortement inspiré les faussaires, très actifs dans les domaines de l'orfèvrerie et de l'ivoire. Au milieu du XIX^e^ siècle, un certain D'Hermange fabrique une série de monstrances-reliquaires portées par des évêques, considérées comme de beaux modèles médiévaux. À la fin du siècle, le « faussaire de Valence » Francisco Pallás y Puig est un créateur prolifique d'objets en bois, os et ivoire (triptyque de l'Adoration des Mages). Si certains collectionneurs comme Alexandre Basilewsky ont pu être abusés par des contrefaçons, d'autres ont été complices de ces forgeries : Mikhaïl Botkine posséda en connaissance de cause de nombreux faux (plaquette émaillée saint Matthieu et saint Luc).

Les pratiques des faussaires

Les faussaires recourent à diverses pratiques pour égarer les amateurs. La transposition d'un matériau à un autre est un de ces moyens : des œuvres médiévales réalisées dans une matière peuvent servir de modèle à des objets du XIXe siècle fabriqués dans une autre. La Béatitude en ivoire du Louvre est une copie inversée d'une plaque en métal appartenant à la couronne de lumière de la cathédrale d'Aix-la-Chapelle. La petite Vierge à l'Enfant en bois du musée lorrain de Nancy reproduit une Vierge en ivoire aujourd'hui conservée au musée de Cluny. Une autre pratique courante des faussaires est la représentation d'armoiries (fleurs de lis, castilles, léopards) qui permet d'imaginer un historique prestigieux aux pièces contrefaites.

L'art de l'escamotage

À côté des vols d'œuvres d'art, qui se multiplient dans les églises au tournant du XXe siècle (le « gang des Auvergnats » en Auvergne et en Limousin), se développe la pratique frauduleuse de l'escamotage. Avec la loi de séparation des Églises et de l'État de 1905, qui transfère aux communes la propriété des biens d'Église, les substitutions d'œuvres d'art conservées dans les édifices religieux vont bon train. Des marchands peu scrupuleux viennent démarcher les curés ou les maires. Tandis que les originaux sont vendus à des collectionneurs, des copies sont réalisées et envoyées dans leur lieu d'origine. L'affaire du chef-reliquaire de Soudeilles et celle du phylactère de Châteauponsac sont à cet égard exemplaires.

Le système Marcy

L'un des plus grands faussaires de la fin du XIXe et du début du XXe siècle est l'italien Luigi Parmeggiani, alias Louis Marcy. Il met au point un système organisé de fabrication de faux, qu'il vend à des collectionneurs privés mais aussi à des musées. Il fait travailler des artisans qui s'inspirent d'œuvres médiévales sans jamais les imiter intégralement mais en croisant les modèles pour créer des pièces uniques et crédibles. Le South Kensington Museum (actuel Victoria and Albert Museum) acquiert en 1895 un suggestif coffret aux joueurs d'échecs. En 1932, pour résoudre ses problèmes financiers, Marcy vend à la commune de Reggio Emilia sa « collection de pièces médiévales », identifiées bien plus tard comme des faux (lutrin à rosace gothique).



LE MOYEN ÂGE DU XIXe SIÈCLE. CRÉATIONS ET FAUX DANS LES ARTS PRÉCIEUX

En librairie le 1er octobre 2025

Après les événements révolutionnaires, le XIXe siècle redécouvre le Moyen Âge tout en le réinterprétant. Dans les arts précieux comme dans les autres domaines, sont produits des copies, des pastiches, des objets composites ou encore des faux.
L'ouvrage *Le Moyen Âge du XIXe siècle. Créations et faux dans les arts précieux* convie à la découverte d'un pan fascinant de la création artistique, qui a contribué à façonner un nouveau regard sur le monde médiéval.

.....

Sommaire :

Objets modèles du Moyen Âge
Le petit monde des collectionneurs
Des créations dans le goût du Moyen Âge
Faux et usages de faux

.....

Auteurs :

Sous la direction scientifique de Christine Descatoire et Frédéric Tixier
Elisabeth Antoine-König ; Marie-Cécile Bardoz ; Martina Becattini ; Damien Berné ; Marian Campbell ; Simonetta Castronovo ; Anne Dion-Tenenbaum ; Philippe George ; Michel Huynh ; Sophie Lagabrielle ; Florian Meunier ; Maria Paola Ruffino ; Isabelle Saint-Martin ; Elisabeth Taburet-Delahaye ; Viviana Maria Vallet ; Nicolas Vedelago.

.....

Éditeur :

GrandPalaisRmnÉditions
Format : 22 x 29 cm
Relié plein papier
Pages : 320
Illustrations : 250
ISBN : 978-2-7118-8161-1
Code GRANDPALAISRMN : ES708161
Prix TTC : 45 €

.....

Contact presse :

presse@grandpalaisrmn.fr



EXTRAITS DU CATALOGUE

Un précieux Moyen Âge re-découvert

Christine Descatoire et Frédéric Tixier

À partir des années 1820 a lieu en France comme en Europe une véritable redécouverte du Moyen Âge, un *medieval revival*, qui place sur le devant de la scène un important patrimoine artistique en grande partie oublié, voire méprisé depuis la Renaissance. C'est en effet sous la plume des humanistes que la formulation latine *Media aetas* est utilisée pour désigner la période qui s'étend de la chute de l'Empire romain jusqu'au XV^e^ siècle comme un âge obscur, une longue parenthèse d'environ mille ans entre l'Antiquité et la Renaissance. Le peintre et historien d'art Giorgio Vasari (1511-1574), auteur des *Vite de' piu eccelenti pittori, scultori e architetti*, fut l'un des plus ardents détracteurs de cette époque, et le premier à utiliser le terme « gothique » associé au peuple « barbare » des Goths, responsables du pillage de Rome en 476. [...]

Sous l'Empire (1804-1814), puis pendant la Restauration (1815-1830) se développe, en relation avec le mouvement romantique, le style troubadour qui exalte le passé et déploie une image idéalisée du Moyen Âge (et de la Renaissance), principalement dans le domaine de la peinture. [...] Il s'appuie sur des romans historiques comme ceux de Walter Scott (*Ivanhoé en 1819, Histoires du temps des croisades en 1825*), ou *Notre-Dame de Paris* de Victor Hugo. [...] Alors que la cathédrale Notre-Dame était en piteux état, le roman de Hugo fut un véritable plaidoyer pour la réhabilitation de l'édifice (dont la restauration débuta en 1845) et, au-delà, suscita l'engouement pour les monuments du Moyen Âge. En écho à ce vif intérêt, et parallèlement au mouvement de restauration des églises médiévales et de construction de nouveaux édifices dans le goût du Moyen Âge, émerge dans le domaine des arts décoratifs le style « à la cathédrale », inspiré de l'architecture gothique tout en mêlant avec fantaisie ogives, pinacles, tours crénelées et rosaces flamboyantes. Ce genre concerne le mobilier, le verre et la porcelaine, mais aussi les bijoux et de nombreux objets en bronze patiné et / ou doré – tels l'encrier, la veilleuse, la paire de cadres-thermomètres, le porte-miroir ou le porte-montre du musée des Arts décoratifs à Paris –, et en particulier les pendules. [...] Si le terme « gothique » est utilisé pour la première fois dans l'inventaire du Garde-Meuble de 1821 pour décrire un objet d'art décoratif, en l'occurrence une pendule ornée du chevalier Bayard, ce courant artistique s'enracine dans le *gothic revival* de l'Angleterre romantique de la seconde moitié du XVIII^e^ siècle, dont Horace Walpole (1717-1797) et William Thomas Beckford (1760-1844) sont les principaux promoteurs. En France, c'est à partir de la monarchie de Juillet (1830-1848) que le mouvement qualifié de « néogothique » s'épanouit dans tous les domaines artistiques. Foisonnant, celui-ci recouvre une pluralité de styles, centrés tantôt sur la fin du Moyen Âge, dans le sillage des œuvres « à la cathédrale », tantôt sur le « beau XIII^e^ siècle », période d'apogée selon Adolphe Napoléon Didron (1806-1867) et Viollet-le-Duc. Mais le XIX^e^ siècle se réfère également à d'autres productions médiévales,

donnant naissance à des styles dits « néo », à l'exemple du « néo-roman » ou du « néo-byzantin ». Ce courant néomédiéval aux références multiples irrigue toute l'Europe et, dans ce siècle des nationalités, voire des nationalismes, prend des formes variées selon les pays. […]

Une broderie du XIXe siècle et son modèle médiéval

Christine Descatoire

La redécouverte des techniques médiévales d'arts précieux, particulièrement importante dans la seconde moitié du XIXe siècle, concerne aussi les textiles, et parmi eux la broderie. Ce renouveau se déploie aussi bien sur le continent qu'en Angleterre, où l'*opus anglicanum* avait connu un grand rayonnement entre le XIIIe et le XVe siècle. Des techniques de broderie très utilisées au Moyen Âge sont remises au goût du jour pour créer des pièces d'inspiration médiévale, mais aussi des copies. C'est le cas d'un panneau brodé figurant un ange porte-armoiries, entré dans les collections du musée de Cluny en 2022, qui reproduit très fidèlement chacun des bras de la croix de la chasuble de Warwick, exécutée en Angleterre entre 1434 et 1446. […]

D'après l'étiquette collée au revers du panneau brodé, la chasuble devait appartenir au milieu du XIXe siècle au révérend William Moore (1785-1866), pasteur à Spalding (Lincolnshire) et président de la Gentleman's Society de cette localité. La chasuble de Warwick aurait été en sa possession au moins entre 1849 et 1866, date à laquelle un certain G. F. Bodley (l'architecte George Frederick Bodley ?) lui demande dans une lettre s'il est disposé à lui vendre l'ornement. Si l'on en croit l'étiquette au dos du panneau brodé, William Moore aurait fait réaliser une copie de l'ange porte-armoiries dès 1849, à moins que ce ne soit un peu plus tard, en 1866. En effet, à cette époque-là, et surtout à partir des années 1860, la chasuble de Warwick était un chef-d'œuvre reconnu de la broderie médiévale dont des détails pouvaient être copiés. Des planches lithographiques en furent publiées en 1866-1867 dans un journal intitulé *The Spring Gardens Sketch Book*. À l'évidence, elle était bien connue dès le milieu du XIXe siècle parmi les collectionneurs intéressés par l'art religieux médiéval et elle a pu servir de modèle pour des broderies. Le révérend Moore a sans doute décidé de faire confectionner une broderie en reprenant un détail de la chasuble qui lui plaisait, celui de l'ange porteur d'armoiries. Cette iconographie, récurrente sur les vêtements liturgiques médiévaux – comme le chaperon de don Alfonso Carrillo de Acuña, archevêque de Tolède de 1446 à 1482 (Tolède, trésor de la cathédrale) –, pouvait revêtir un caractère séduisant. Le panneau à l'ange porte-armoiries, monté en petit tableau dans le goût des collectionneurs du XIXe siècle, est un bel exemple de copie directe d'une broderie médiévale. Le brodeur a scrupuleusement suivi le dessin de l'original, même si les traits du visage de l'ange sont plus menus sur la copie, et si les couleurs sont parfois différentes. Les points de broderie employés montrent la survivance des techniques médiévales, qu'il s'agisse du point fendu des fils de soie ou des couchures de filés or et argent (notamment celles formant le réseau losangé du fond), dont l'exécution s'avère impeccable et proche de celle des broderies médiévales. […]

Les collectionneurs russes à Paris

Frédéric Tixier

[…] À partir des années 1820-1830, on considère qu'environ un millier de Russes réside à Paris, de façon plus ou moins permanente, malgré l'interdiction de sortir du pays imposé par le tsar Nicolas Ier dès son arrivée au pouvoir. Aussi, certains Russes choisissent de s'installer définitivement à Paris. Le vicomte Paul de Julvécourt (1807-1845) leur consacre un roman et Honoré de Balzac (1799-1850) les mentionne dans son *Cousin Pons* publié en 1847. Issus d'une prestigieuse famille de la noblesse, les princes Pierre et Alexis Soltykoff (Saltykov) appartiennent à cette première vague d'émigration, favorisée par leur intérêt culturel pour la Ville Lumière. […]

Les frères Soltykoff ont également contribué à forger le goût pour l'art du Moyen Âge et de la Renaissance auprès de plusieurs autres compatriotes russes, tel le comte Alexandre Basilewsky (1829-1899). Né dans une riche famille noble d'origine ukrainienne, l'aristocrate s'installe à Paris au début des années 1850. Pour constituer sa considérable collection, Basilewsky fréquente assidûment l'hôtel des ventes de Drouot ainsi que les marchands d'art Jean-Baptiste Carrand (1792-1871) et son fils Louis (1827-1888) et Joseph Henri Delange (1805-1876), dont la boutique sise au 5, quai Voltaire, regorge de chefs-d'œuvre du Moyen Âge. C'est d'ailleurs chez ce dernier que le collectionneur achète le « bouclier » de l'abbaye Saint-Arnoul de Metz : une corne d'élan sculptée qui ornait, depuis le début du XII[e] siècle, le monument funéraire de Louis le Pieux. Ouverte au public le vendredi au gré des différentes résidences du comte, la collection Basilewsky est intégralement rachetée, en octobre 1885, par le tsar Alexandre III pour constituer le noyau du département des Arts décoratifs du musée de l'Ermitage.

Au décès d'Alexandre Basilewsky survenu le 10 mars 1899, un journaliste écrit : « Un des plus grands collectionneurs du monde, si ce n'est le roi des collectionneurs, vient de mourir à Paris dans une tranquillité silencieuse. C'est Alexandre Basilewski. Son nom est connu dans la sphère universelle de la curiosité [...]. Comment ce goût du bibelot rare et ancien lui était-il venu à ce Russe si "parisianisé" qu'on l'eût volontiers pris pour un vrai Parisien, si sa façon un peu traînante de parler, à la "slave", n'avait trahi son origine ? » Dès les premières décennies du XIX[e] siècle, la présence de Russes contribue bel et bien à dynamiser le marché de l'art parisien et plus particulièrement le commerce des « antiquailles » du Moyen Âge et de la Renaissance et ce, quelque temps avant l'arrivée de collectionneurs américains qui viendront, à leur tour, acheter des œuvres d'art dans la capitale française.

Les collaborateurs des collectionneurs d'objets d'art médiévaux

Florian Meunier

[...] Le lien entre restauration et imitation est ancien ; on connaît quelques exemples de fabrication au Moyen Âge d'ivoires archaïsants afin de remplacer des pertes, ainsi que des reproductions à l'identique pour des raisons de symétrie. Mais c'est à partir de la seconde moitié du XIX[e] siècle que l'étude et la reproduction des formes et des techniques médiévales devient précise et systématique.

Nombre d'antiquaires ont travaillé avec des ateliers d'orfèvres qui modifiaient les œuvres anciennes, comme l'a remarqué Jean Joseph Marquet de Vasselot (1871-1946), conservateur aux Objets d'art du Louvre et gendre du collectionneur Victor Martin Le Roy (1842-1918). Il note rétrospectivement vers 1909-1914, principalement à propos des objets d'art du Moyen Âge et de la Renaissance et à partir de témoignages oraux de ses connaissances : « Buquet, antiquaire-orfèvre [...] avait aussi un atelier où il faisait travailler des orfèvres-graveurs ; c'était lui qui "enrichissait" les argenteries pour le baron Pichon. » Les mêmes notes signalent qu'à Chartres, l'orfèvre Darreau avait été « chargé de réparer des objets du trésor de la cathédrale ; il s'est mis à fabriquer des émaux champlevés ; c'est lui qui a fait les plus anciennes imitations de la célèbre châsse de Chartres ». Et Dournès – fils du sculpteur à qui l'on attribue le Clovis en ivoire de la collection Beurdeley –, avait « réparé et redoré [...] beaucoup d'objets d'orfèvrerie du Moyen Âge pour Spitzer », pour lequel travaillait aussi « un M. Piess, qui depuis s'est suicidé, auteur de fausse orfèvrerie fabriquée à Francfort-sur-le-Main ». Par ailleurs, le « réparateur de meubles du Moyen Âge et de la Renaissance » Léonard, rue des Prairies à Paris, « mettait souvent sur ses meubles des traces de brûlures (avec des chandelles) ». Enfin, les fiches de Marquet de Vasselot signalent les armes dans le style du Moyen Âge et du XVI[e] siècle attribuables aux faussaires Gauvin, Guglielmini, Nolivos et Ratha et destinées à Adolphe de Rothschild, Nieuwerkerke, Basilewsky et Spitzer. [...]

Les objets d'art sont, plus encore que le mobilier ou le vitrail (qui s'admire de loin), un domaine dans lequel il s'est avéré difficile au XIXe siècle de mêler éléments anciens et parties restaurées ou réinventées sans que cela soit trop flagrant. En effet, la reproduction des techniques médiévales à l'identique implique de vieillir artificiellement les pièces, ce qui ne peut pas s'appliquer sur une partie ancienne sans la détériorer : c'est là l'une des principales différences avec les techniques de restauration actuelles imitant (en particulier à froid) l'apparence des couleurs anciennes tout en étant réversibles.
C'est donc à de véritables virtuoses que l'on doit les objets qui ont enthousiasmé les collectionneurs du XIXe siècle, en partie complices comme Spitzer, et en partie victimes pour d'autres acheteurs. Les émaux, en particulier, ont été le domaine de prédilection de Reinhold Vasters et d'Alfred André et l'analyse de leur composition physico-chimique serait sans doute un nouveau domaine de découvertes pour comprendre le travail d'étude et d'expérience sur les arts du Moyen Âge au XIXe siècle.

Ceinture de chasteté à bec d'ivoire

Michel Huynh

[…] La constitution d'un imaginaire collectif médiéval s'est opérée par le rassemblement et la mise en relief de diverses sources, au profit d'une vision d'un Moyen Âge idéalisé et parfois fantasmé. Le domaine de la torture et de la contrainte du corps est l'un de ceux qui ont le plus suscité les mécanismes d'invention, pour faire coller une réalité historique sociale alors méconnue avec l'idée d'un âge sombre.

Dans la littérature, l'image de la ceinture est souvent employée en tant que métaphore du lien entre deux êtres aimés, comme dans le lai *Guiguemar* de Marie de France où, avant leur séparation, deux amants échangent des promesses scellées sous la forme d'une chemise nouée pour le chevalier, qui demande à son amie qu'en retour, elle porte « une ceinture dont il entoure sa chair nue, et qu'il serre autour des flancs. Qui pourra ouvrir la boucle sans rompre ou déchirer la ceinture aura permission de l'aimer. Puis ils se donnent un baiser et ils n'y pensent plus ». Ces liens métaphoriques ont tôt fait de passer d'un registre symbolique dans le cadre de l'amour courtois à celui d'une trivialité qui a bien dû se concrétiser et s'ancrer dans l'imaginaire collectif. Alors associée aux temps des croisades, la ceinture de chasteté était supposée garantir la vertu d'une épouse de chevalier, et donc la pureté de son lignage, le temps de son périple en Terre Sainte. Le mari devait faire ses adieux à sa belle, verrouiller l'objet de la supposée facile concupiscence et s'en remettre l'un comme l'autre au destin, puisqu'il partait avec la clé. Nulle ceinture n'a pourtant été trouvée en contexte archéologique, nulle iconographie n'existe, si ce n'est un dessin dans les manuscrits *Bellifortis* de Konrad Kyeser (vers 1420 ; par exemple, Paris, BnF, Latin 17873) et quelques images postérieures au Moyen Âge, dans lesquelles la ceinture symbolise la barrière de la luxure et son éventuelle ouverture contre argent, ce qui est naturellement aux antipodes de l'idée poétique initiale d'amour pur et absolu. *Le Plaidoyer de Mr. Freydier avocat à Nismes contre l'introduction de Cadenas ou Ceintures de Chasteté. Réimpression textuelle faite sur l'édition originale de 1750 et augmentée d'un avant-propos par Philomneste, junior* (pseudonyme de Pierre Gustave Brunet), paraît en 1863, achevant d'inscrire la pratique dans l'histoire. L'une des planches illustre la ceinture d'ivoire et précise même qu'une « légende, sans doute erronée, suppose que c'était celle que Henri II faisait porter à sa femme Catherine de Médicis ». Le XIXe siècle a donc forgé, pour la satisfaction des érudits et le plaisir des libertins, des objets conformes à cette fiction. […]

Le système Marcy

Marian Campbell

Depuis 1900 environ, le nom de Louis Marcy (1860-1945) est associé à une série de faux objets d'art du Moyen Âge et de la Renaissance. Habilement réalisées, bon nombre de ces pièces continuent de tromper les collectionneurs et les salles de vente, et, chose inhabituelle, beaucoup sont documentées, avec indication de leur provenance, Marcy les ayant lui-même offertes ou vendues directement aux musées où elles se trouvent encore aujourd'hui. Toutefois, rien ne prouve qu'il les ait personnellement fabriquées : il était plutôt un intermédiaire qui ne reculait devant rien. Les nombreuses informations dont on dispose sur lui – souvent confuses ou contradictoires – proviennent des archives de la police et des musées, des procès liés à ses infractions à la loi et de la revue qu'il a dirigée – *Le Connaisseur. Revue critique des Arts et Curiosités* – entre 1907 et 1914.

Dès lors que l'on rapproche les descriptions élogieuses des objets en question de certaines données accablantes les concernant, les intentions frauduleuses de Marcy apparaissent clairement. À l'exception des textiles, tous les objets d'art qu'il a vendus aux musées sont des faux, et il en est de même de la quasi-intégralité de sa collection à Reggio Emilia, soit soixante-dix pièces au total. Néanmoins, Marcy se vantait en ces termes : « La maison Marcy ne possède et n'offre que des objets dont elle est absolument sûre du double point de vue de sa valeur et de son mérite. Elle sait les discuter et les défendre sans avoir recours à des pratiques douteuses ni faire appel à de prétendus experts. » [...]

En 1922, l'historien de l'art Otto von Falke est le premier à publier des faux de l'atelier de Marcy, mais les membres du Museums Verband (association des conservateurs de musées) en discutaient en privé depuis longtemps. Certaines pièces mentionnées – généralement en métal – sont parfois émaillées, parfois décorées de motifs héraldiques ou d'inscriptions latines. Beaucoup présentent une dorure usée, une belle patine et autres marques de l'âge. D'autres portent de faux poinçons, d'autres encore sont en ivoire, en cristal, en ambre ou en bois. Les styles privilégiés vont du XII^{e} au XV^{e} siècle, et les objets eux-mêmes – cornes à boire et coffrets, lutrins et reliquaires – laissent penser qu'ils ont appartenu à des mécènes riches ou nobles. Les provenances supposées sont souvent espagnoles, qu'il s'agisse d'une vieille famille ou d'une maison religieuse. La qualité d'exécution est variable.

Les motifs sont éclectiques. Aucun n'est une imitation directe, et beaucoup sont des transpositions d'un matériau à un autre : de l'ivoire au métal, de textiles ou de manuscrits à l'émail. Les sources identifiables de ces motifs sont souvent des collections parisiennes – publiques ou privées – ou des livres d'art, quelquefois illustrés en couleurs par le nouveau procédé de la chromolithographie. L'atelier de Marcy pouvait donc trouver tout ce dont il avait besoin dans le Paris de la fin du XIX^{e} siècle.

Dans une entreprise de contrefaçon, les artisans sont souvent anonymes. Dans les pages du *Connaisseur*, Marcy fait vaguement allusion aux émailleurs de Montmartre, aux orfèvres de la rue du Temple et à un orfèvre anarchiste inconnu, E. V., de Londres. La seule illustration – un dessin – représente de manière alléchante des objets médiévaux du musée du Louvre à Paris, dont on sait aujourd'hui qu'ils ont été restaurés ou copiés : le calice de Majorque (inv. OA 3359), par Alfred André (1839-1819), de la collection de Frédéric Spitzer (1815-1890), et une série de reliquaires figurant des têtes de saint Martin, par Félix Joubert (1872-1953), « le magicien de Chelsea ». On ignore si l'atelier de Marcy a fait appel à l'un quelconque de ces artisans. [...]



LES ŒUVRES

PRÉAMBULE

Anastasis Childerici I, Francorum regis
Jean Jacques Chifflet, Anvers, 1655
Papier, planches d'illustrations
Paris, Bibliothèque nationale de France, département Philosophie, Histoire, Sciences de l'Homme, cote 4-LB2-1

Copies du trésor de la tombe de Childéric
8 petites abeilles, 8 grandes abeilles, plaque aux oiseaux affrontés, plaque-boucle de ceinture, tête de taureau
Mayence, dernier quart du XX[e] siècle (vers 1990)
Or, grenats
Mayence, Leibniz-Zentrum für Archäologie (LEIZA), inv. KOPIE_42461_1-8, KOPIE_42468_1-8, KOPIE_42474, KOPIE_42530, KOPIE_42540

Gémellion : *L'Offrande à la reine*
Limoges, 2[e] tiers du XIII[e] siècle
Cuivre champlevé, gravé, émaillé et doré
Provient de la collection de l'abbé Fauvel (1729) ; collections Migieu (1773) puis Révoil (jusqu'en 1828)
Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art, inv. MRR 171

Les monumens de la monarchie françoise
Bernard de Montfaucon, Paris, entre 1729 et 1733
Papier, planches d'illustrations, tome I
Paris, musée de Cluny, service de la documentation, cote FOL L 5 (1)

Notre-Dame de Paris
Victor Hugo, Paris, première édition de mars 1831
Reliure en parchemin, papier, 2 tomes
Paris, Bibliothèque nationale de France, réserve des Livres rares, cote RES P-Z-1150 (1-2)

Pendule : Notre-Dame de Paris
Attribuée à Bavozet frères et sœur, Paris, vers 1835
Bois, bronze doré, laiton, émail
Paris, musée Carnavalet – Histoire de Paris, achat en vente publique en 1998, inv. MB745

Les pendules connaissent un grand succès au XIX[e] siècle. Parmi elles, les pendules dites « de façade » s'inspirent, en les miniaturisant, des cathédrales gothiques. Cet exemplaire, qui représente Notre-Dame de Paris, documente le monument avant les importants travaux de restauration d'Eugène Viollet-le-Duc, entrepris en 1845. Les pendules « de façade » constituent une transition entre la mode « à la cathédrale », qui s'inspire avec fantaisie de l'architecture médiévale, et le style néogothique, plus savant, qui émerge dans les années 1830.

1. OBJETS MODÈLES DU MOYEN ÂGE

Statuette : ange-reliquaire de Saint-Sulpice-les-Feuilles
Limousin, atelier de l'abbaye de Grandmont (?), vers 1120-1140 (ange) et XIII[e] siècle (socle et reliquaire)
Cuivre champlevé, cloisonné, émaillé et doré ; cristal de roche
Provient de l'abbaye de Grandmont ; église de Saint-Sulpice-les-Feuilles depuis 1790
Limoges, musée des Beaux-Arts, en dépôt de la Ville de Saint-Sulpice-les-Feuilles (Haute-Vienne), inv. D. 2004.1.1

La qualité esthétique et l'originalité de cette statuette, considérée comme la quintessence de l'art roman, expliquent l'aura dont elle bénéficie au XIX[e] siècle. Publiée dans les *Annales archéologiques*, l'œuvre est présentée à l'Exposition universelle de 1867 à Paris. Icône de l'art médiéval, elle est choisie par l'Union centrale des Arts décoratifs pour être reproduite en galvanoplastie par la maison Christofle.

Galvanoplastie de l'ange-reliquaire de Saint-Sulpice-les-Feuilles
Maison Christofle & Cie, Saint-Denis, 1887
Cuivre doré par électrodéposition, verre et fac-similé d'émaux
Entrée dans les collections de l'Union Centrale des Arts Décoratifs (futur musée des Arts Décoratifs) en 1887
Paris, musée des Arts décoratifs, inv. 3707 bis

Planche gravée de l'ange-reliquaire
Léon Gaucherel, *Annales archéologiques*, tome XV, Paris, 1855
Papier
Paris, Bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art, collections Jacques Doucet, cote 551 T1

Galvanoplastie de l'aigle de Suger
Maison Christofle & Cie, Saint-Denis, 1887
Cuivre doré par électrodéposition, vase en stuc
Entrée dans les collections de l'Union Centrale des Arts Décoratifs (futur musée des Arts Décoratifs) en 1887
Paris, musée des Arts décoratifs, inv. 3692

L'Aigle de l'abbé Suger
Léon Vidal, Paris, 1876
Épreuve photomécanique (photochromie) contrecollée sur carton
Paris, musée d'Orsay. Don de la Fondation Kodak-Pathé, 1983, inv. PHO 1983 165 544 2

Buste-reliquaire de saint Grat
Genève (?), 1431-1432
Argent repoussé, peint et partiellement doré, gemmes, cristal de roche, perles, verre ; tissu ; fer (support)
Offert par Amédée VIII de Savoie à la cathédrale d'Aoste
Aoste, cathédrale Notre-Dame de l'Assomption, inv. BM 722

Buste-reliquaire de saint Grat
Giovanni Comoletti, Aoste, 1865
Bois de pin sylvestre sculpté, peint, argenté et doré
Provient de l'ermitage de Saint-Grat (Vallée d'Aoste)
Charvensod (Vallée d'Aoste), église paroissiale Sainte-Colombe, inv. BM 7971

Ciboire de Maître Alpais
Limoges, vers 1200
Cuivre embouti, champlevé, gravé, ciselé, émaillé et doré ; cabochons de verre et perles d'émail
Inscription (à l'intérieur de la coupe) : + MAGI [s] TER : G : ALPAIS : ME FECIT : LEMOVICARUM (Maître G. Alpais m'a fait à Limoges)
Proviendrait de l'abbaye de Montmajour ; coll. Pierre Révoil
Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art, acquis en 1828, inv. MRR 98

Chef-d'œuvre de l'émaillerie médiévale, le ciboire de Maître Alpais est l'une des rares œuvres de Limoges dotée d'une inscription indiquant sa provenance et son créateur. Dès les années 1840, il figure dans toutes les publications sur l'art du Moyen Âge, et notamment dans les *Annales archéologiques* (planche en regard). Objet emblématique, il donne lieu à de nombreuses copies.

Galvanoplastie du ciboire de Maître Alpais
Maison Christofle & Cie, Saint-Denis, 1887
Cuivre doré par électrodéposition, cire teintée et verres colorés
Entrée dans les collections de l'Union Centrale des Arts Décoratifs (futur musée des Arts Décoratifs) en 1887
Paris, musée des Arts décoratifs, inv. 3690 bis

En tant qu'objet iconique, le ciboire d'Alpais intègre la sélection d'œuvres que l'Union centrale des Arts décoratifs fait reproduire, en partenariat avec la maison Christofle, pour servir de modèles aux artistes. Le nouveau procédé électrochimique de la galvanoplastie autorise la reproduction des originaux dans les moindres détails. Un même moule pouvant être utilisé de nombreuses fois, cette technique permet la multiplication et la diffusion des fac-similés.

Planche gravée du ciboire d'Alpais
Léon Gaucherel, *Annales archéologiques*, tome XIV, Paris, 1854
Papier
Paris, bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art, collections Jacques Doucet, cote 551 T1

Calice dit de Gilles de Walcourt et patène du trésor d'Oignies
Hugo d'Oignies, 1226-1229
Argent, nielles, filigranes, dorure
Inscription (calice) : + UGO ME FECIT : ORATE PRO EO : CALIX ECCLESIE BEATI NICHOLAI DE OIGNIES : AVE (Hugo m'a fait. Priez pour lui. Calice de l'église du bienheureux Nicolas d'Oignies. Salut)
Provient du prieuré Saint-Nicolas d'Oignies (Belgique)
Fondation Roi Baudouin. Don des Sœurs de Notre-Dame de Namur. Dépôt auprès de la Société archéologique de Namur, présenté au TreM.a-Musée des Arts anciens du Namurois, Belgique, inv. TO 3 et TO 4

Calice et patène
Joseph Wilmotte et fils, Liège, 1899
Argent, nielles, filigranes, dorure ; verroteries (?)
Anhée (Belgique), abbaye de Maredsous, inv. 19

Calice et patène
Joseph Wilmotte et fils, Liège, 1909
Argent, nielles, filigranes, dorure ; verroteries (?)
Namur, musée diocésain.
Don des familles Baud'huin et Delvaux, inv. 1692

Calice et patène du trésor de saint Gauzelin
Trèves, abbaye Saint-Maximin (?), avant 962
Or, argent doré, filigranes, émaux cloisonnés, pierres précieuses, perles
Proviennent de l'abbaye de Bouxières-aux-Dames (Meurthe-et-Moselle)
Nancy, cathédrale Notre-Dame de l'Annonciation, classement au titre des Monuments historiques 14 juin 1898

Copies du calice et de la patène de saint Gauzelin
Demarquet frères, Paris, entre 1868 et 1890
Argent doré, verroteries
Collection particulière

Dessin aquarellé du calice et de la patène de saint Gauzelin
Prosper Morey, *L'Archéologie des édifices religieux anciens de Lorraine*, Nancy, s. d. (entre 1846 et 1886)
Crayon et aquarelle sur papier, carton
Nancy, bibliothèque Stanislas, ms. 1810

Deux encensoirs
XII^{e}-XIII^{e} ou XIX^{e} siècle (?)
Alliage cuivreux
Legs François-Achille Wasset, inventorié en 1906
Paris, musée de Cluny, inv. Cl. 11620 et Cl. 15469

Matrice et épreuve du grand sceau de la confrérie des pèlerins de Saint-Jacques de l'Hospital
Matrice : Paris (?), 2nde moitié du XIX^{e} siècle
Surmoulage, laiton
Épreuve : 2nde moitié du XIX^{e} siècle (?)
Moulage en plâtre
Coll. Arthur Forgeais (?) puis Jean Gréau, inventoriée en 1912 (matrice)
Paris, musée de Cluny, inv. Cl. 19191 et Cl. 19191 bis

Buste-reliquaire de sainte Marthe
Claude Conche, Tarascon, actif en 1628-1630
Huile sur toile, inclusion de tissus et de fragments organiques
Achat Loyer, 1875
Paris, musée de Cluny, inv. Cl. 9286

Chef de S. Marthe
Claude Conche, Tarascon, actif en 1628-1630
Eau-forte sur papier
Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie, QB-1 (1678) FOL

Statuette : ange-reliquaire
Auvergne, Brioude, vers 1470-1480
Argent partiellement doré, cristal de roche (ou verre ?)
Poinçons : « BRD » (Brioude) ; « RL »
Genève, Fondation Gandur pour l'Art, inv. FGA-AD-BA-0160

Statuette : ange-reliquaire de sœur Julie Billiart et de la Vraie Croix
Belgique (?), fin du XIX^{e} siècle ou après 1906 (?)
Cuivre coulé et patiné, partiellement doré, émail, verre
Namur, musée diocésain de Namur. Don de l'abbé Roger Depienne

Reliquaire de la côte de saint Gérard de Brogne
Élie Salmon, Maredsous, école des Métiers d'art, 1913
Argent partiellement doré, laiton, émail, pierreries, cristal de roche
Anhée (Belgique), abbaye de Maredsous

Ange portant un écu armorié
Angleterre, 1849 ou 1866
Broderie de soies polychromes et de filés or et argent sur toile de lin
Coll. Josiane et Daniel Fruman ; donation Agnès Fruman en souvenir de Josiane Cougard Fruman, 2022
Paris, musée de Cluny, inv. Cl. 23981

Ce panneau brodé reproduit les bras de la croix d'une chasuble exécutée vers 1434-1446, aux armes du comte de Warwick Henry de Beauchamp et de sa femme Cecily Neville, aujourd'hui au Victoria and Albert Museum (Londres). Au milieu du XIX^{e} siècle, cette chasuble était sans doute en possession du pasteur William Moore qui, avant de la vendre, fit exécuter une copie des anges dans un atelier anglais, à Londres ou à Birmingham. Ce panneau emploie plusieurs techniques de broderie médiévale remises au goût du jour.

Chasuble de Guillaume de Joinville
1219-1226 ; XVI^{e} siècle (support)
Satin de soie rouge, broderie de rapport, filés or et perles
Provient du trésor de la cathédrale de Reims
Centre des monuments nationaux, Reims, palais du Tau, classement au titre des Monuments historiques 28 février 1896, inv. D-159

Chasuble
Paris ou Reims (?), 2nde moitié du XIX^{e} siècle (?) et XX^{e} siècle (?)
Lin, broderie de rapport, filés métalliques
Reims, cathédrale Notre-Dame, inv. MH21-135101650

Figures d'applique : symboles des évangélistes
(taureau, lion, aigle et ange)
France (Limoges), 1ère moitié du XIII^{e} siècle
Cuivre doré, perles d'émail
Fonds Alexandre Du Sommerard
Paris, musée de Cluny, inv. Cl. 988 b, c, d, e

Figure d'applique : colombe du Saint-Esprit
France (Limoges),
1ère moitié du XIII^{e} siècle
Cuivre doré
Fonds Alexandre Du Sommerard
Paris, musée de Cluny, inv. Cl. 988 f

Dessin d'un plat de reliure
Augustin Mallar (?), Paris, 1ère moitié du XIXe siècle
Papier, dessin à la plume aquarellé
Fonds Alexandre Du Sommerard
Paris, musée de Cluny, inv. NNI 1033

Recueil des objets d'art et de curiosités dessinés d'après nature
Caroline Naudet, Paris, chez Leloutre éditeur, 1837
Papier et gravures à l'eau-forte
Paris, bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art, collections Jacques Doucet, FOL EST 109

Dictionnaire d'orfèvrerie, de gravure et de ciselure chrétiennes
Abbé Jacques Texier, Paris, chez Jacques-Paul Migne éditeur, 1857
Papier et gravures
Paris, musée de Cluny, service de la documentation, 8 P 28

Les Arts au Moyen Âge
Alexandre Du Sommerard, Paris, 1838-1846
Papier, planches d'illustrations (couleurs et noir et blanc)
Paris, musée de Cluny, service de la documentation, cote At-F 9 (1-4)

Nature morte au reliquaire de saint Henri et divers objets d'art médiéval
Blaise Alexandre Desgoffe, vers 1890
Huile sur toile
Don Bréton en 2021
Paris, musée du Louvre, département des Peintures, inv. RFML.PE.2021.8.6

Bibelots du musée de Cluny
Joseph Bail, 1886
Huile sur toile
Achat par l'État français à Joseph Bail au Salon de la Société des artistes français de 1886
Paris, musée d'Orsay, inv. RF 466

Mitre du sacre de Monseigneur de Dreux-Brézé
Paris, 1849
Drap d'or, fil d'or, soie rouge, perles, émeraudes, améthystes
Évêché de Moulins (Allier)

Crosse de la chapelle du sacre de Monseigneur de Dreux-Brézé
Placide Poussielgue-Rusand, d'après le père Arthur Martin, Paris, 1849
Argent doré, partiellement émaillé
Évêché de Moulins (Allier)

Calice et patène
Charles Eugène Trioullier et ses fils, Hyppolite Charles et Joseph, Paris, entre 1863 et 1875
Argent doré, émail, pierres semi-précieuses
Paris, Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. Legs Dutuit, 1902, inv. ODUT 1894

Le calice et la patène de style gothique créés par la maison Trioullier et fils (poinçon TF, une burette) associent de façon originale émaux et décors en relief. Le pied du calice est orné des figures de saint Vincent de Paul, saint Jean et de la Vierge. La coupe représente, sur un fond d'émail bleu semé d'étoiles, trois scènes sous arcatures : la Cène, la Crucifixion et la remise des clefs à saint Pierre. Sur la patène, l'Agneau de Dieu est entouré de feuilles de vigne dans un quadrilobe.

Peigne
Lucien Falize, Paris, vers 1880
Or, émaux opaques et translucides, écaille blonde
Don de la marquise Marie-Louise Arconati-Visconti, 1916
Paris, musée des Arts décoratifs, inv. 20375

Ce peigne en écaille est orné de dragons affrontés en émail cloisonné sur or, technique médiévale remise au goût du jour par le joaillier Lucien Falize et son père Alexis. Les créatures fantastiques, issues du bestiaire roman, forment un M qui est sans doute l'initiale du prénom de la commanditaire, Marie-Louise Arconati-Visconti. À la fin du XIXe siècle, des magazines comme *L'Enlumineur* ou des recueils imprimés guident les artistes dans la réalisation de lettrines inspirées des manuscrits médiévaux.

Saint portant un phylactère
XIXe siècle (2nde moitié ?)
Argent de basse-taille, émaux translucides vert, rose lilas et jaune, émail noir
Legs François Achille Wasset, inventorié en 1906
Paris, musée de Cluny, inv. Cl. 14720

Saint franciscain
XIXe siècle (2nde moitié ?)
Cuivre champlevé, émaillé et gravé, traces de dorure ; émail opaque bleu nuit et rouge
Legs François Achille Wasset, inventorié en 1906
Paris, musée de Cluny, inv. Cl. 14725

Châsse de sainte Radegonde, vue perspective
Jean-Baptiste Lassus, Paris, 1852
Mine de plomb et aquarelle
Paris, musée d'Orsay. Don Marie-Henriette Lambert-Lassus, 1900, inv. RF 1711 recto

Projet de candélabre à sept branches
Eugène Viollet-le-Duc, Paris, 1851
Mine de plomb, plume, encre noire, aquarelle sur papier beige
Paris, musée d'Orsay, inv. 3991 recto

Ostensoir
Placide Poussielgue-Rusand, d'après le père Arthur Martin, Paris, entre 1856 et 1891
Argent doré, émail, grenats, calcédoines
Coll. Meunier
Paris, musée d'Orsay, achat en 1987, inv. OAO 1117

Chandelier roman
Empire germanique, 2nde moitié du XIIe siècle
Bronze doré
Fonds Alexandre Du Sommerard ;
Paris, musée de Cluny, inv. Cl. 1002

Chandelier
Placide Poussielgue-Rusand, Paris, vers 1860-1865
Argent
Paris, musée d'Orsay, achat en 2010, inv. OAO 1888 1

Album de modèles dessinés par le P. Arthur Martin… manufacture d'orfèvrerie et fabrique de bronzes pour les églises de P. Poussielgue-Rusand
Placide Poussielgue-Rusand, Paris, typographie Plon frères, 1853
Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie, inv. LE-35-PET FOL.

Reliquaire de Saint-Jacques de Liège
Joseph et Georges Wilmotte, sur un projet de Jean-Baptiste Bethune, 1889
Bronze coulé ou laminé, gravé et doré ; émaux champlevés, pierreries
Liège, église Saint-Jacques

Le banquet d'Abraham
XIXe siècle
Verre doré, gravé et peint, bois
Coll. Schmidt en 1865 ; legs Emanuele d'Azeglio, 1890
Turin, Fondazione Torino musei, Palazzo Madama – Museo Civico d'Arte Antica, inv. 252/VD

Vierge à l'Enfant entre deux saintes
France (?), XIXe siècle
Verre doré, gravé et peint
Coll. Frédéric Spitzer ; achat en vente publique, 1893
Paris, musée de Cluny, inv. Cl. 13094

Deux docteurs de l'Église
Jacopo di Cione, Florence, vers 1370
Verre doré, gravé et peint
Coll. Frédéric Spitzer ; achat en vente publique, 1893
Paris, musée de Cluny, inv. Cl. 13092

Christ au tombeau
XVe siècle ou XIXe siècle (?)
Verre doré, gravé et peint
Legs Charles Piet-Lataudrie, 1909
Paris, musée de Cluny, inv. Cl. 19969

Saint Pierre et saint Paul
Lorenzo Salimbeni, Marches (?), 1400-1410, ou XIXe siècle (?)
Verre doré, gravé et peint
Coll. Goldschmidt ; achat en vente publique, 1888
Paris, musée de Cluny, inv. Cl. 11808 a

Dos de chasuble
Florence, dernier quart du XVe siècle
Velours de soie coupé façonné à un corps, lancé avec trames en fil doré et effets bouclés
Turin, Fondazione Torino Musei, Palazzo Madama – Museo Civico d'Arte Antica, 1832/T et 817

Laize de tissu d'ameublement
Manufacture Guglielmo Ghidini, Turin, 1890-1900
Velours coupé façonné à un corps, coton et soie
Turin, Fondazione Torino Musei, Palazzo Madama – Museo Civico d'Arte Antica, 1832/T et 817

Fragment de bordure : *Adoration*
Manufacture Guglielmo Ghidini,
Turin, 1885-1900
Lampas lancé à fond satin
Turin, Fondazione Torino Musei, Palazzo Madama – Museo Civico d'Arte Antica, inv. 1814/T et 763

Fragment de bordure : *Adoration*
Toscane, dernier quart du XV^e^ siècle
Lampas lancé à fond satin
Turin, Fondazione Torino Musei, Palazzo Madama – Museo Civico d'Arte Antica, inv. 1814/T et 763

Laize pour ornement liturgique
Tassinari, Chatel et Viennois, Lyon, vers 1869
Lampas broché à fond satin, soie rouge et filé métallique doré
Lyon, musée des Tissus et des Arts décoratifs. Don Tassinari, Chatel et Viennois, 1869, inv. MT 21358

2. LE PETIT MONDE DES COLLECTIONNEURS, DES FOUS DE BIBELOTERIE

Portrait d'Alexandre Du Sommerard
Frédéric Millet, 1^ère^ moitié du XIX^e^ siècle
Peinture à l'huile sur ivoire
Fonds Alexandre Du Sommerard
Paris, musée de Cluny, inv. Cl. 23754

Ce portrait, que le peintre Frédéric Millet expose au Salon de 1827, représente Alexandre Du Sommerard en habit de conseiller maître de la Cour des comptes avec sa médaille de chevalier de la Légion d'honneur. Le modèle est assis sur un fauteuil à accoudoirs à tête de lion, devant un rideau qui dévoile un meuble gothique. Célèbre pour sa collection d'objets du Moyen Âge et de la Renaissance, Alexandre Du Sommerard est aussi connu pour sa bonhomie et sa surcharge pondérale, que l'artiste atténue grâce à l'ampleur de la toge.

Caricature d'Edmond Du Sommerard
Eugène Giraud, *Les Soirées du Louvre*, n°46, 1860
Aquarelle sur papier
Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie, Réserve FT 5-NA-87 (2)

Portrait du comte Alexandre Basilewsky
Eugène Disdéri, Paris, entre 1855 et 1870
Tirage photographique dans *Recueil.Diplomates français et étrangers, parlementaires et personnalités politiques du Second Empire*
Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie, cote 4-NE-111

Portraits au format carte de visite du baron Adolphe de Rothschild
Eugène Disdéri, Paris, 1858
Tirage sur papier albuminé d'après négatif sur verre au collodion
Coll. Maurice Levert ; acquis en 1895
Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie, inv. Eo 19, boîte folio

Portrait photographique du prince Pierre Soltykoff
Charles Reutlinger, Paris, 2^nde^ moitié du XIX^e^ siècle
Tirage photographique sur papier albuminé
Paris, musée Carnavalet – Histoire de Paris, inv. PH56621

Vue de l'hôtel Soltykoff par l'architecte Jean-Baptiste Lassus
Le Moniteur des architectes, t. II, Paris, 1852, pl. 145
Papier
Ville de Paris - Bibliothèque Forney, cote PER F95 Res Fol

Portrait d'Aimé Desmottes
François Martin-Kavel, 1896
Huile sur toile
Don de Mme veuve Aimé Desmottes, 1899
Lille, Palais des Beaux-Arts, inv. P 681

Photographie de la collection d'Aimé Desmottes
Aimé Desmottes, *Catalogue avec annotations des objets d'art français, italiens, allemands et flamands des XIII^e^, XIV^e^, XV^e^, XVI^e^ et XVII^e^ siècles, composant la collection de M. A. D., suivi de 17 photographies*, Lille, 1878
Papier et épreuves photographiques
Paris, Bibliothèque nationale de France, Bibliothèque de l'Arsenal, inv. 4-NF-17101

Statuette-reliquaire : *sainte Anne trinitaire*
Hans Greiff, Allemagne, 1472
Argent repoussé, gravé, partiellement doré, peint et laqué, perles et pierres semi-précieuses
Œuvre commandée par Anna Hofmann, épouse du receveur de la ville d'Ingolstadt (voir inscription au revers du trône) ;
coll. Louis Fidel Debruge-Duménil ;
coll. prince Pierre Soltykoff en 1850
Paris, musée de Cluny, acquis en 1861, inv. Cl. 3308

Statuette-reliquaire d'un saint
Nord de la France (?), vers 1450-1500
Argent et argent doré, grenat, alliage cuivreux (socle)
Coll. Aimé Desmottes jusqu'en 1900
Genève, Fondation Gandur pour l'Art, acquis en 2012, inv. FGA-AD-BA-0063

Reliquaire de la Flagellation
Venise, 2^nde^ moitié du XV^e^ siècle
Cristal de roche, jaspe sanguin ; monture en argent doré et émail sur argent
Monastère des sœurs augustines de Saint-Alvise (Saint-Louis), Venise ; coll. baron Adolphe de Rothschild ;
legs baron Adolphe de Rothschild, 1901
Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art, inv. OA 5555

Plaque de reliquaire : *Crucifixion*
Hildesheim, vers 1160-1170
Cuivre champlevé, émaillé, gravé et doré
Saint-Michel d'Hildesheim (?) ; coll. Franz Delatour ;
coll. Franz Engelke ; coll. Frédéric Spitzer
Paris, musée de Cluny, acquis en 1893, inv. Cl. 13068

Corne d'élan de l'abbaye Saint-Arnoul de Metz
Meuse ou Rhin, XI^e^ siècle ou début du XII^e^ siècle (?)
Bois d'élan
Chapelle de Louis le Pieux à l'abbaye Saint-Arnoul de Metz ; coll. Paguet ; coll. Basilewsky ; achat par le Tsar de Russie en 1884 ; vente soviétique vers 1920-1930 ; coll. Mannheimer
Amsterdam, Rijksmuseum, entrée en 1952, inv. BK-16990

Cette rare corne d'élan sculptée de rinceaux feuillagés et d'animaux est exceptionnelle. Présente à l'origine sur la tombe de Louis le Pieux à Saint-Arnoul de Metz, l'objet passe, après la Révolution, dans plusieurs collections, dont celle d'Alexandre Basilewsky, avant de rejoindre le musée de l'Ermitage. Revendue par les soviétiques, elle entre ultérieurement au Rijksmuseum d'Amsterdam.

Deux châsses-reliquaires
Rhin supérieur (Bâle ?), 2^nde^ moitié du XV^e^ – début du XVI^e^ siècle, XVII^e^ siècle (?), XIX^e^ siècle (avant 1846)
Argent partiellement doré, laiton
Coll. Bourgeois ; coll. Pierre Soltykoff
Paris, musée de Cluny, acquises en 1861, inv. Cl. 3303 et Cl. 3304

Croix-reliquaire
Atelier mosan ou rhénan, 1180-1200 (plaquettes émaillées) ;
XIV^e^ siècle (base) ;
Empire germanique (?), XVI^e^ siècle (Christ et plaques gravées du revers) ; XIX^e^ siècle (montage)
Cuivre fondu, découpé à jour, champlevé, émaillé et doré, cristal de roche
Coll. Charles Gillès de Pélichy (Belgique)
Genève, Collection Fondation Etrillard, acquise en 2023, inv. F.E.2023.007

Saint Georges terrassant le dragon
XV^e^ siècle et XIX^e^ siècle
Argent repoussé, ciselé et doré, émail sur ronde-bosse d'argent, perles
Inscription au revers : « MCCCCLIII hans fuog »
Coll. Adolphe de Rothschild ; legs en 1901
Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art, inv. OA 5574

Ceinture de mariage
Lombardie, 1470-1480 (plaque-boucle et contre-plaque), XIX^e^ siècle (lanière)
Argent doré, émaux peints sur argent, émeraudes, lampas de soie lancé
Legs Olimpia Natta, veuve Gianazzo di Pamparato en 1940
Turin, Fondazione Torino Musei, Palazzo Madama– Museo Civico d'Arte Antica, inv. 273/A et 2007/T

Deux panneaux de retable
Florence ou Venise, atelier de Baldassare Embriachi, fin du XIV^e^ siècle ou début du XV^e^ siècle
Bois avec marqueterie (cadre), os, corne, ivoire
Proviennent de la Chartreuse de Champmol à Dijon
Paris, musée de Cluny, inv. Cl. 426 et Cl. 1701

Autel portatif
X^e^-XII^e^ siècles (plaques d'ivoire), XIX^e^ siècle (avant 1893)
Chêne, cuivre gravé et doré, émaux, ivoire, porphyre
Coll. Frédéric Spitzer
Paris, musée de Cluny, acquis en 1893, inv. Cl. 13067

Coffret-reliquaire de Saint-Arnoul
Lotharingie (Metz ?), XI^e^-XII^e^ siècle ; XIX^e^ siècle
Os de cétacé, bois (chêne ?), métal
Abbaye de Saint-Arnoul de Metz jusqu'en 1790 ;
coll. Le Secq de Crépy ; commerce d'art au XX^e^ siècle
Metz, Musée de La Cour d'Or – Eurométropole de Metz, acquis en 2000, inv. 000.1.1

Diptyque : *Adoration des Mages ; Crucifixion*
Paris, début du XIV^e^ siècle (feuillet droit) ; XIX^e^ siècle (feuillet gauche)
Ivoire d'éléphant
Paris, musée du Louvre, acquis en 1858, dépôt au musée de Cluny en 1948, inv. OA 51

Crosseron
Angleterre, 2^e^ quart du XII^e^ siècle, XIX^e^ siècle
Ivoire de morse, incrustations de perles de verre, ivoire d'hippopotame
Coll. Jean-Baptiste Carrand ; coll. Frédéric Spitzer
Paris, musée de Cluny, acquis en 1893, inv. Cl. 13066

Chef-reliquaire dit de Ferdinand d'Aragon
Espagne (Saragosse), vers 1500-1515 (tête), 2^nde^ moitié du XIX^e^ siècle (buste)
Argent partiellement doré, pierreries
Coll. Frédéric Spitzer ; coll. René Grog ; donation René Grog et Marie-Louise Grog-Carven en 1973 sous réserve d'usufruit
Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art, entré en 1996, inv. OA 10559

Ce chef-reliquaire est une composition du XIX^e^ siècle à partir d'une tête de saint, au poinçon de Saragosse, des années 1500. Le collectionneur Frédéric Spitzer commande à l'orfèvre Reinhold Vasters (?) le buste revêtu de vêtements laïcs et la couronne du personnage (en contradiction avec sa tonsure). Son identification « fantaisiste » à Ferdinand d'Aragon, roi catholique espagnol, a perduré pendant plus d'un siècle.

Chef-reliquaire dit d'Isabelle la Catholique
Aix-la-Chapelle (?), XIX^e^ siècle
Argent partiellement doré, pierreries
Coll. Frédéric Spitzer ; acquis par la marquise Marie-Louise Arconati-Visconti en 1893
Belgique, château de Gaasbeek, inv. 648

Ce chef-reliquaire d'une femme couronnée est une création du XIX^e^ siècle. Le personnage porte de larges nattes tressées et enroulées autour de sa tête, dont une partie retombe sur sa nuque. Un pendentif, au centre duquel apparait une belle améthyste, est attaché autour de son cou. Commandée par Frédéric Spitzer à l'orfèvre Reinhold Vasters (?) pour être le pendant féminin du chef-reliquaire de Ferdinand d'Aragon, cette œuvre a longtemps été considérée comme le portrait d'Isabelle de Castille dite la Catholique, son épouse.

Autel portatif : *Sacrifice d'Abraham*
Reinhold Vasters, Aix-la-Chapelle, entre 1865 et 1887 ; Cologne (?), vers 1170 (plaques émaillées latérales)
Bois, pierre marbrière, cuivre doré et vernis, émaux sur cuivre champlevé et doré, bronze
Coll. Frédéric Spitzer ; coll. Victor Martin Le Roy ; don en 1913
Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art, inv. OA 8095

Reliquaire en forme d'autel portatif : *Mise en croix du Christ*
Hildesheim, vers 1170-1180
Bois, cuivre doré, émaux sur cuivre champlevé et doré
Inscription : VINEA.MEA ELECTA.QVOMODO.CONVERSA.IN AMARITVDINEM.ME CRVCIFICIS (*Ma vigne exquise, comment t'es-tu changée en une vigne amère ? Tu me crucifies*)
Coll. Frédéric Spitzer ; coll. Victor Martin Le Roy ; don en 1913
Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art, inv. OA 8096

Reliure du lectionnaire de Saint-Gilles de Brunswick
Basse-Saxe, 1^er^ quart du XIII^e^ siècle ; Limoges, 1^er^ quart du XIII^e^ siècle ; XIX^e^ siècle (?)
Âme de chêne, cuivre doré, émaux champlevés, gemmes, laiton (fermoirs), parchemin
Abbaye Saint-Gilles de Brunswick ; abbaye de Corvey en 1707 ; église Saint-Nicolas d'Höxter en 1803 ; dépôt au musée diocésain de Paderborn en 1853
Paderborn, Diözesanmuseum-Paderborn, inv. PR 52

Figure d'applique : *Vierge à l'Enfant*
Atelier de Didron, Paris, 1858-1859 (?)
Alliage cuivreux fondu et doré, perles d'émail
Legs François Achille Wasset, inventorié en 1906
Paris, musée de Cluny, inv. Cl. 14814

Portrait d'Alfred André
Maurice Blum, Paris, vers 1880
Peinture sur toile
Famille André

Autoportrait
Alfred André, Paris, fin du XIX^e^ siècle
Plaque émaillée
Famille André

Double coupe dite *Coupe de saint Fintan*
Rhin supérieur, 1^ère^ moitié ou milieu du XIV^e^ siècle, XVI^e^ siècle, XIX^e^ siècle
Madre, argent doré, émaux translucides sur basse-taille
Abbaye de Rheinau jusqu'en 1862 ; coll. Carl puis Salomon de Rothschild ; legs baronne Salomon de Rothschild en 1922
Paris, musée de Cluny, inv. Cl. 20554

Calice
Catalogne (?), 2^e^ quart ou milieu du XIV^e^ siècle ; XIX^e^ siècle
Argent doré, émaux translucides sur basse-taille
Église Saint-Vincent de Séville ; coll. Frédéric Spitzer
Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art, acquis en 1893, inv. OA 3359

Plaquettes portant les empreintes du calice de saint Vincent de Séville
XIX^e^ siècle
Plâtre
Don de la Maison André en 1993
Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art, inv. NP 44

3. DES CRÉATIONS DANS LE GOÛT DU MOYEN ÂGE

Tau : lion et évêques
Italie (Bénévent ?), fin du XVIII^e^ siècle – début du XIX^e^ siècle
Buis, ivoire d'éléphant, verroteries
Coll. Alexandre Lenoir ; coll. Louis Fidel Debruge-Duménil ; coll. prince Pierre Soltykoff
Paris, musée de Cluny, acquis en 1861, inv. Cl. 3268

Vierge à l'Enfant assise
France, XIX^e^ siècle
Ivoire d'éléphant
Legs François Achille Wasset à l'École nationale des Beaux-Arts de Paris en 1896
Paris, musée de Cluny, entrée en 1903, inv. Cl. 15297

Vierge à l'Enfant
France, XIX^e^ siècle
Ivoire d'éléphant
Coll. Frédéric Spitzer ; coll. Girod de Resnes ; legs à la Ville de Lille en 1920 ; Lille, Palais des Beaux-Arts, inv. SPBA 27

Vierge à l'Enfant
Paris, vers 1250-1260
Ivoire d'éléphant
Coll. Barroux ; Paris, musée de Cluny, acquise en 1851, inv. Cl. 1954

Sainte assise
Maître à l'Agrafe (?), Paris (?), vers 1400 ou XIX^e siècle (avant 1850)
Ivoire d'éléphant
Coll. Edmé Jacquot-Préaux ; Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art, acquise en 1850, inv. ML 159

Vierge à l'Enfant assise dite *à la supplique*
Maître à l'Agrafe (?), Paris (?), vers 1400
Ivoire d'éléphant
Coll. Jean Charles Davillier ; legs en 1883 ; Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art, inv. OA 2745

Vierge ouvrante
Paris, vers 1400 ou avant 1836
Ivoire d'éléphant ; charnières et crochets d'argent
Coll. Louis Gaspary
Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art, acquise en 1836, inv. LP 1143

Mitre brodée
Vers 1880 ou après 1903
Soie, broderie de fils de soie polychromes, fils d'or, perles et pierreries
Anhée (Belgique), abbaye de Maredsous

Fermail quadrilobé
Maison d'orfèvrerie Bourdon-De Bruyne, Gand, 1879
Laiton, perles, pierreries (améthystes)
Anhée (Belgique), abbaye de Maredsous

Dessin préparatoire à une agrafe pour chape
Jean-Baptiste Bethune, Belgique, 2^nde moitié du XIX^e siècle
Papier
Fonds Jean-Baptiste Bethune
Marke, Fondation de Bethune, inv. 06290-097-001-137

Anneau épiscopal
Italie du Nord (?), 1920-1940
Or ciselé, émail champlevé
Don Associazione Amici dei Musei Civici di Torino, 1955
Turin, Fondazione Torino Musei, Palazzo Madama – Museo Civico d'Arte Antica, inv. 1/ORI

Plaque d'ivoire : *Crucifixion*
Metz, 2^nde moitié du IX^e siècle (vers 860-870)
Ivoire d'éléphant
Coll. John Webb ; Londres, Victoria and Albert Museum, acquise en 1867, inv. 250-1867

Plaque d'ivoire : *Crucifixion*
France (?), XIX^e siècle
Ivoire d'éléphant
Coll. A. Finoelst (jusqu'en 1927) ; Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art, entrée en 1969, inv. OAR 370

Plaque d'ivoire : *Adoration des Mages*
Paris, 2^e quart du XIV^e siècle
Ivoire d'éléphant
Don Jacques Polain en 2002 ; Paris, musée de Cluny, inv. Cl. 23726

Plaque d'ivoire : *Adoration des Mages*
France ou Angleterre (?), XIX^e siècle
Ivoire d'éléphant
Coll. Jules de Vicq ; don en 1881 ; Lille, Palais des Beaux-Arts, inv. A 111

Plaque d'ivoire (baiser de paix ?) : *Annonciation*
France (?), XIX^e siècle
Ivoire d'éléphant
Achetée en 1942 pour le Kunstgewerbemuseum de Düsseldorf ; restituée en 1948 ; attribuée au musée du Louvre en 1951
Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art, inv. OAR 382

Paire de gants liturgiques
France (?), XIX^e siècle
Tricot au point de jersey façonné jacquard, soie rouge (cochenille) et fil d'or
Coll. Victor Gay ; don anonyme en 1909
Paris, musée de Cluny, inv. Cl. 17735 a, b

Voile de calice aux anges
Gaspard André Poncet (dessinateur), Christophe Gerbaud (metteur en carte), Joseph Alphonse Henry (fabricant), Lyon, 1891-1900
Lampas de soie fond satin, liseré, lancé et broché ; filés métalliques
Lyon, Musée des Tissus et des Arts décoratifs de Lyon.
Don Jean-Marc Truchot, 2015, inv. 2015.5.19

Buste-reliquaire
France (?), fin du XII^e-début du XIII^e siècle (?), XIV^e siècle (?), XIX^e siècle (2^nde moitié ?)
Cuivre doré, filigranes, émaux champlevés et cloisonnés sur cuivre, gemmes
Legs baronne Charlotte de Rothschild en 1901
Paris, musée de Cluny, inv. Cl. 14080

Ce buste-reliquaire féminin, rehaussé de plaquettes émaillées et filigranées, repose sur une base ornée de tourelles gothiques et de lézards ou dragons. Il évoque des œuvres germaniques du XIV^e siècle. Selon des analyses récentes (2023), le métal du buste et les plaques émaillées sont compatibles avec une production médiévale, mais les plaques filigranées présentent des caractéristiques mécaniques et chimiques tardives. Cette œuvre composite, véritable « bricolage », date probablement de la seconde moitié du XIX^e siècle.

Buste-reliquaire d'évêque ou d'abbé
France (?), début du XVI^e siècle (?), XIX^e siècle
Cuivre doré, argent doré, verres
Inscription : « saint Thibaut VII^ème abbé des Vaux de Cernay »
(Thibaut de Marly, abbé de 1235 à 1247)
Don baron Arthur de Rothschild en 1901
Paris, musée de Cluny, inv. Cl. 14079

Buste-reliquaire d'évêque
France (?), début du XVI^e siècle (?), XIX^e siècle
Cuivre doré, argent doré, gemmes (turquoises et grenats)
Legs baronne Charlotte de Rothschild en 1901
Paris, musée de Cluny, inv. Cl. 14083

Statuette : *Vierge à l'Enfant*
2^nde moitié du XIX^e siècle (avant 1884)
Argent partiellement doré, repoussé et ciselé ; pierreries et perles
Coll. comte Ferenc Zichy ; legs baron Adolphe de Rothschild en 1901
Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art, inv. OA 5573

Plaque quadrilobée : *Crucifixion*
XIX^e siècle (?)
Cuivre champlevé, gravé, émaillé et doré ; émail opaque bleu sombre, rouge et blanc
Fonds Alexandre Du Sommerard
Paris, musée de Cluny, inv. Cl. 968

Deux baisers de paix : *Crucifixion*
France (?), fin du XV^e-XVI^e siècle ou XIX^e siècle (?)
Alliage cuivreux fondu, gravé et ciselé
Paris, musée de Cluny, Fonds Alexandre Du Sommerard, inv. Cl. 536 ; legs François Achille Wasset (inventorié en 1906), inv. Cl. 14883

Navette à encens : *Annonciation*
Sienne, milieu ou 3^e quart du XIV^e siècle
Cuivre gravé, ciselé et doré
Paris, musée de Cluny, achat à la vente La Béraudière en 1885, inv. Cl. 11157

Navette à encens aux chérubins
1^ère moitié du XIX^e siècle
Cuivre gravé et doré
Paris, musée de Cluny, achat en 1847, inv. Cl. 1655

Plaque de suspension à décor de chimère
Espagne (?), XV^e siècle ou XIX^e siècle (?)
Bronze à patine noire et dorure, émail champlevé
Legs Mme Piet-Lataudrie en 1914
Paris, musée de Cluny, inv. Cl. 19986

Gravoire avec figure barbue et dragon
Paris, 1^ère moitié du XIX^e siècle
Ivoire d'éléphant
Coll. Charles Sauvageot ; don en 1856
Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art, inv. OA 158

Coffret de style gothique
François Désiré Froment-Meurice, Paris, entre 1844 et 1849
Argent et argent doré
Coll. Jean Lafont ; don fondation La Marck en 2017
Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art, inv. OA 12913

Coffret avec créatures fantastiques
Italie du Nord (?), 1ère moitié du XIXe siècle
Bois, os, corne, tissu, métal
Imperial Regia Accademia di Belle Arti, Venise ;
coll. G. Falletti di Barolo, Turin
Turin, Fondazione Torino Musei, Palazzo Madama - Museo Civico d'Arte Antica, acquis en 1864, inv. 185/AV

Harpe
France (?), XIXe siècle (avant 1892)
Ivoire d'éléphant, bois
Inscription : « A Y// EN BETHLEAN »
Coll. Charles Stein ; don marquise Marie-Louise Arconati-Visconti en 1892
Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art, inv. OA 3291

Présentée comme un rare instrument médiéval, cette « harpe de ménestrel » fut offerte au musée du Louvre en 1892 par la marquise Arconati-Visconti. Elle est ornée de scènes de l'Enfance du Christ, ainsi que de fleurs de lys mêlées aux lettres A et Y, évoquant Philippe le Bon ou Amédée IX de Savoie. En raison de plusieurs éléments inhabituels, son authenticité a été remise en cause. Pastiche ou faux, cet objet profane à décor religieux reflète la vision fantasmée du Moyen Âge.

Peigne aux scènes de l'Enfance et de la Passion du Christ
France (?), XIXe siècle
Ivoire d'éléphant
Coll. Charles Sauvageot ; don en 1856
Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art, inv. OA 142

Coffret brodé néogothique en forme de châsse
Agnese Sabatelli, Florence, 1889
Bois, satin de soie brodé, pierres et perles artificielles
Florence, Museo Stibbert, acquis après 1889, inv. Cose varie 400

Main de justice
Martin Guillaume Biennais, Paris, 1804
Ivoire, argent doré, or, pierres précieuses, perles
Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art, inv. MS 85

Statuette : Clovis
Dournès, Toulouse, avant 1856
Ivoire d'éléphant
Inscription sur la maquette : « ... / ... REX C / HLOD FRANC ... / ... »
(Rex Chlodovicus Francorum : Clovis roi des Francs)
Coll. Alfred I Beurdeley (Paris)
Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art, acquise en 1860, inv. OA 53

Miroir à manche : *L'Offrande du cœur*
France, 1er quart du XVIe siècle ou XIXe siècle (?)
Ivoire d'éléphant, métal, miroir moderne
Coll. Charles Sauvageot ; don au musée du Louvre en 1856
Paris, musée de Cluny, dépôt du musée du Louvre en 1948, inv. OA 119

Plaquette d'ivoire avec un couple de musiciens
France, XIXe siècle
Ivoire d'éléphant
Coll. Louis Fidel Debruge-Duménil
Paris, musée de Cluny, achat en vente publique en 1850, inv. Cl. 1838

D'après un modèle du XIVe siècle, l'ivoirier a sculpté un homme et une femme jouant de la guiterne sous une frise architecturée, dans un paysage boisé. Certains détails sont singuliers : le manche de l'instrument féminin terminé par une tête de félin, les proportions inhabituelles des mains, les jambes croisées de la figure masculine. Cette scène illustrant le concert amoureux fait partie de l'iconographie courtoise reprise et réinterprétée au XIXe siècle.

Échiquier
Atelier de Marcy, Paris (?), après 1858 et avant 1895
Bois recouvert de cuivre doré, serti de 64 plaques d'émail champlevé
Acquis en 1895 auprès de Louis Marcy par le South Kensington Museum (actuel Victoria and Albert Museum)
Londres, Victoria and Albert Museum, inv. 320-1895

Corne à boire
Henry Husson (?), Paris ou Vétheuil (?), après 1850 (?)
Corne de vache montée en vermeil et gravée
Reggio Emilia, Musei Civici di Reggio Emilia, Galleria Parmiggiani, inv. 366

Châtelaine « troubadour »
Maison Morel & Cie, Paris, 1842-1848
Or, argent partiellement doré, ciselé et émaillé
Don Sigismond II du Pouget, marquis de Nadaillac, en 1920
Paris, musée des Arts décoratifs, inv. 21779

Broche à l'aigle
France (atelier Marcy ?) ou Allemagne (Mayence ?), après 1880
Or, filigranes, émaux cloisonnés, gemmes (turquoises, améthystes)
Reggio Emilia, Musei Civici di Reggio Emilia, Galleria Parmeggiani, inv. 322

Montre au combat d'animaux chimériques
Alphonse Fouquet, Paris, vers 1880
Or, verre
Legs Fernand René Fouquet en 1958
Paris, musée des Arts décoratifs, inv. 38049

Ceinture de chasteté
1ère moitié du XIXe siècle (avant 1842)
Acier, toile, drap de laine, peau, velours de soie, ivoire
Fonds Alexandre Du Sommerard
Paris, musée de Cluny, inv. Cl. 1377

Cette ceinture de chasteté, à la serrure proéminente et au bec d'ivoire, est par excellence l'objet médiéval fantasmé par le XIXe siècle. La légende raconte que les chevaliers partant en croisade verrouillaient ces ceintures sur leurs épouses pour garantir leur fidélité. Mais il n'existe aucun exemplaire médiéval ni aucune illustration sinon dans les manuscrits *Bellifortis* de Konrad Kyeser (v. 1420), connu pour ses inventions fantaisistes. Le XIXe siècle a donc forgé des objets conformes à cette fiction. Le musée de Cluny en possède deux, soit la moitié des exemplaires connus : celle-ci et une autre en fer gravé.

Aumônière
France, vers 1830
Fer forgé et ciselé, velours coupé, passementerie
Coll. Pierre Révoil ; acquis par le musée du Louvre en 1828 ;
Paris, musée de Cluny, dépôt du Louvre en 1936, inv. Cl. 22101

Fermoir d'aumônière
France (?), vers 1820-1825 (?)
Fer forgé et ciselé
Don Félix Doistau au musée du Louvre en 1904 ;
Paris, musée de Cluny, dépôt du Louvre en 1936, inv. Cl. 22100

Bracelet de Rachel
Anonyme, Paris (?), 1838-1858
Argent doré, émaux cloisonnés
Paris, Collections de la Comédie-Française.
Don M. Plumkett, 1900, inv. O 0068

Statuette de sainte Valérie
France (?), 2nde moitié du XIXe siècle
Cuivre fondu, champlevé, émaillé et doré ; cabochons et perles de verre
Acquise en 1895 de « madame Riquelme, marchande »
Paris, musée de Cluny, inv. Cl. 13233

Cette statuette de sainte Valérie, protectrice du Limousin, assise et tenant sa tête, s'inspire des Vierges trônant de l'Œuvre de Limoges. Son corps est d'une seule pièce, sans doute obtenu par fonte, contrairement aux exemplaires médiévaux composés de deux coques repoussées. Acquise comme authentique en 1895, elle a rapidement suscité des doutes. Au tournant du XXe siècle, des pièces similaires sont apparues sur le marché de l'art, issues d'un même atelier et preuve de l'engouement des collectionneurs pour ce type d'objets.

Médaillon à l'ange
France (Limoges ?), XIIIe siècle (?)
Cuivre champlevé, émaillé, gravé et doré
Coll. baron de Théis ; legs Mme Piet-Lataudrie en 1914
Paris, musée de Cluny, inv. Cl. 19978

Plaque polylobée : *Christ bénissant*
Style de Limoges, XIXe siècle
Cuivre champlevé, émaillé, gravé et doré
Legs François Achille Wasset, inventorié en 1906
Paris, musée de Cluny, inv. Cl. 14694

Plaque en mandorle : *Christ bénissant*
Limoges, 1185-1195, et style de Limoges, XIX^e^ siècle
Cuivre champlevé, émaillé, gravé, ciselé et doré
Coll. Guggenheim, Venise ; acquis par Bohdan et Varvara Khanenko à Venise, avant 1911 ; musée Khanenko, Kiev ; vente soviétique vers 1920-1930
Turin, Fondazione Torino Musei, Palazzo Madama – Museo Civico d'Arte Antica, acquis auprès l'antiquaire Pietro Accorsi en 1940, inv. 10/S

Quatre médaillons aux symboles des évangélistes
France (Paris ?), 2^nde^ moitié du XIX^e^ siècle (?)
Cuivre champlevé, émaillé, gravé et doré
Legs François Achille Wasset, inventorié en 1906
Paris, musée de Cluny, inv. Cl. 14709 a-d

Crosse : *saint Michel Archange terrassant le dragon*
Limoges, 1220-1240, et style de Limoges, XIX^e^ siècle
Cuivre repoussé, ajouré, champlevé, émaillé, gravé et doré
Coll. Pietro Accorsi, Turin, 1932
Turin, Fondazione Torino Musei, Palazzo Madama – Museo Civico d'Arte Antica, inv. 11/S

Crosse de dom Columba Marmion
Dom Célestin Golenvaux, Maredsous, école des Métiers d'art, 1912
Laiton champlevé, émaillé, gravé et doré
Don de la famille de dom Philibert Schmitz, 1912 (?)
Anhée (Belgique), abbaye de Maredsous

Médaillon à scène courtoise
Style de Limoges, XIX^e^ siècle
Cuivre champlevé, émaillé, gravé et doré
Legs François Achille Wasset, inventorié en 1906
Paris, musée de Cluny, inv. Cl. 14698

Chandelier
France (Paris ?), XIX^e^ siècle
Cuivre champlevé, émaillé, gravé et doré
Legs François Achille Wasset, inventorié en 1906
Paris, musée de Cluny, inv. Cl. 14610

Gémellion
France (?), XIX^e^ siècle (avant 1842)
Alliage cuivreux gravé, ciselé et émaillé
Fonds Alexandre Du Sommerard
Paris, musée de Cluny, inv. Cl. 955

Coffret orné de médaillons émaillés
Style de Limoges, XIX^e^ siècle
Sapin, alliage cuivreux guilloché, ajouré, champlevé, émaillé, gravé et doré
Coll. Houzelot, curé de Commercy (Meuse) ;
don Henri Marcus entre 1965 et 1975
Nancy, Palais des Ducs de Lorraine - Musée lorrain.
Avec l'aimable autorisation de la Société d'Histoire de la Lorraine et du Musée lorrain, inv. M.18.1

Diptyque en ivoire : *allégories de la Peinture et de la Sculpture*
Paris (?), 2^nde^ moitié du XIX^e^ siècle (?)
Ivoire
Coll. baron Salomon de Rothschild ;
coll. baronne Adèle de Rothschild ; legs en 1922
Paris, Fondation des artistes. Legs Adèle de Rothschild, inv. R 1446 et R 1447

Calice et patène de l'abbé Pélage
Espagne (Santiago de Peñalba ?), vers 1135-1140
Argent partiellement doré
Coll. Moreno avant 1876 ; coll. Stein en 1878 ; achat en 1886
Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art, inv. OA 3201 A-B

Calice
Maurice Chéret, Paris, vers 1935
Argent partiellement doré
Nancy, église Notre Dame de Bonsecours

4. FAUX ET USAGES DE FAUX

Deux reliquaires-monstrances
D'Hermange, Metz, vers 1850
Cuivre doré, verre, agate, verroterie
Paris, musée de Cluny, inv. Cl. 1847 et Cl. 2167

Entrés au musée de Cluny au milieu du XIX^e^ siècle comme des objets médiévaux, ces reliquaires sont composés d'une monstrance horizontale portée par quatre personnages munis d'une crosse et reposant sur une plaque gravée d'un Christ mort. Considérés comme authentiques par Viollet-le-Duc et par Didron, ils sont en réalité l'œuvre d'un faussaire messin nommé D'Hermange. Il en aurait fabriqué une douzaine, qui ont trompé les connaisseurs. Les monstrances de D'Hermange ont inspiré de nombreux reliquaires de la seconde moitié du XIX^e^ siècle.

Pièce d'échecs (?)
Francisco Pallás y Puig (?),
Espagne, Valence, vers 1900
Ivoire taillé
Reggio Emilia, Musei Civici di Reggio Emilia, Galleria Parmeggiani, inv. 353

Situle (sceau d'eau bénite)
Francisco Pallás y Puig (?),
Espagne, Valence, vers 1900
Ivoire taillé ; garniture en argent
Reggio Emilia, Musei Civici di Reggio Emilia, Galleria Parmeggiani, inv. 352

Triptyque : *Adoration des Mages*
Francisco Pallás y Puig, Espagne, fin du XIX^e^ ou début du XX^e^ siècle
Os ; bois ; marqueterie de bois (dont ébène), corne et os
Coll. Louis Courajod (?) ou fonds ancien (?)
Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art, inv. OA 11061

Plaquette émaillée : saint Matthieu et saint Luc
Atelier de Stepan Sabine-Gousse (?), Russie (Saint-Pétersbourg ?), XIX^e^ siècle
Or, émail cloisonné opaque et translucide
Coll. Mikhaïl Petrovich Botkine (avant 1917)
Paris, musée de Cluny, acquis en 1971, inv. Cl. 22862

Cette plaquette figurant saint Matthieu et saint Luc est faite d'émaux cloisonnés sur or. De belle qualité, elle présente néanmoins un style sec, et l'absence de cloisons au revers pose question. Elle a appartenu au collectionneur Mikhaïl Botkine, qui a possédé en toute connaissance de cause de nombreux faux, ce qui peut faire douter de son authenticité. Elle est peut-être l'œuvre de Stepan Sabine-Gousse, « artiste-restaurateur » à Saint-Pétersbourg et faussaire.

Sainte Catherine d'Alexandrie assise sur un trône
France, vers 1400 (?) ou avant 1843 (?)
Ivoire d'éléphant
Fonds Alexandre Du Sommerard
Paris, musée de Cluny, inv. Cl. 469 a

Vierge allaitant l'Enfant assise sur un trône
France, vers 1400 (?), avant 1828 (?)
Ivoire d'éléphant
Coll. Pierre Révoil
Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art, acquise en 1828, inv. MRR 304

Statuette : saint André
France, vers 1400 (?)
Ivoire d'éléphant
Genève, Fondation Gandur pour l'Art, acquise en vente publique à Dijon en 2011, inv. FGA-AD-BA-0057

Vierge à l'Enfant assise
France, 1^er^ tiers du XX^e^ siècle (?)
Buis, traces de polychromie
Coll. Henri Marcus ; legs en 1966
Nancy, Palais des ducs de Lorraine - Musée lorrain.
Avec l'aimable autorisation de la Société d'Histoire de la Lorraine et du Musée lorrain, inv. 2016.0.206

Vierge à l'Enfant assise
Paris, vers 1240-1250
Ivoire d'éléphant, traces de polychromie
Coll. François Baverey ;
Paris, musée de Cluny, entrée en 2007, inv. Cl. 23832

Plaque en ivoire : Béatitude
France ou Allemagne (?), avant 1882
Ivoire d'éléphant
Coll. Louis Charles Timbal
Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art, acquise en 1882, inv. OA 2604

Plaque en argent : Béatitude
France ou Allemagne (?), XIX^e^ siècle (?)
Argent gravé et niellé
Lille, Palais des Beaux-Arts, acquise en 1909, inv. A 92

Médaillon armorié
Atelier de Louis Marcy (?), XIX^e^ siècle (2^nde^ moitié ?)
Cuivre champlevé, ajouré, émaillé, gravé et doré
Coll. Victor Gay ; don anonyme, 1909
Paris, musée de Cluny, inv. Cl. 17710

Plaquette armoriée
XIX^e^ siècle (2^nde^ moitié ?)
Cuivre champlevé, émaillé, gravé et doré
Legs François Achille Wasset, inventorié en 1906
Paris, musée de Cluny, inv. Cl. 14714

Écu armorié
Atelier de Louis Marcy, France (Paris ?),
fin du XIX^e^ – début du XX^e^ siècle
Cuivre champlevé, émaillé et doré
Reggio Emilia, Musei Civici di Reggio Emilia, Galleria Parmeggiani, inv. 278

Crosseron
Venise, vers 1370
Ivoire sculpté, polychromé et doré
Legs George Salting en 1910 ; Londres, Victoria and Albert Museum, inv. A.547-1910

Crosseron
Italie (?), vers 1880
Plâtre
Volterra, Pinacoteca Civica di Volterra, inv. 5001

Crosseron
Italie (?), vers 1880
Plâtre
Volterra, Pinacoteca Civica di Volterra, inv. 5002

Copie du reliquaire de Châteauponsac
France ou Angleterre (?), 1906
Argent doré et ciselé, filigranes, émail cloisonné, pierres (?), verroterie
Musée des Beaux-Arts de Limoges, dépôt de la commune de Châteauponsac (Haute-Vienne)

Buste-reliquaire de saint Martin
Avignon, 2^e^ quart du XIV^e^ siècle (tête) ; Limousin (?), XV^e^ siècle (buste) ; Londres, 1906 (copies d'émaux translucides)
Argent doré, cuivre doré, émaux translucides sur basse-taille, pierreries, cristal de roche
Prov. église Saint-Martin de Soudeilles ;
don de John Pierpont Morgan en 1911
Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art, inv. OA 6459

Copie du buste-reliquaire de saint Martin
Avignon, 2^e^ quart du XIV^e^ siècle (8 émaux translucides de la mitre) ; Félix Joubert, Londres, 1905-1906
Cuivre champlevé, gravé, émaillé et doré
Ville de Soudeilles (Corrèze)

Buste-reliquaire
Henri Husson (?), Paris ou Vétheuil (?), vers 1890-1900
Argent, cuivre gravé et doré, nielles, pierres dures, pâtes de verre
Inscription : SE répété (Sancta Elisabetta ?)
Reggio Emilia, Musei Civici di Reggio Emilia, Galleria Parmeggiani, inv. 230

Navette à encens : *Annonciation*
Atelier de Louis Marcy, Paris (?), fin du XIX^e^ – début du XX^e^ siècle
Cuivre champlevé, émaillé, gravé et doré
Reggio Emilia, Musei Civici di Reggio Emilia, Galleria Parmeggiani, inv. 346

Navette à encens : *Annonciation*
Toscane, fin du XIV^e^ siècle (?) ou Paris, 1^ère^ moitié du XIX^e^ siècle (?)
Cuivre champlevé, émaillé, gravé et doré
Coll. Albert Germeau ; Paris, musée de Cluny, acquise en 1868, inv. Cl. 8670

Plaque de reliure : Christ en majesté
Atelier de Louis Marcy, Paris (?), XIX^e^ siècle (après 1890)
Cuivre repoussé, champlevé, émaillé et doré
Reggio Emilia, Musei Civici di Reggio Emilia, Galleria Parmeggiani, inv. 365

Plaque de reliure : Christ en majesté
Limoges ou Silos, 3^e^ quart du XII^e^ siècle
Cuivre champlevé, cloisonné, émaillé, gravé, ciselé et doré
Coll. Frédéric Spitzer ; Paris, musée de Cluny, acquise en 1893, inv. Cl. 13070

Autel portatif
Atelier de Louis Marcy, Paris (?), XIX^e^ siècle
Marbre, cuivre doré, vernis brun, émaux champlevés sur cuivre, âme de chêne
Reggio Emilia, Musei Civici di Reggio Emilia, Galleria Parmeggiani, inv. 341

Autel portatif
Fulda ou Bamberg (?), 1^er^ tiers du XI^e^ siècle
Porphyre vert, argent gravé et partiellement doré, âme de bois
Prov. cathédrale de Fulda ; coll. Lord Londesborough ; coll. Frédéric Spitzer
Paris, musée de Cluny, acquis en 1893, inv. Cl. 13072

Crosse
Atelier de Louis Marcy, Paris (?), avant 1895
Argent gravé et doré, filigranes, pierres précieuses, plaques d'émail champlevé
Acquise auprès de Louis Marcy par le South Kensington Museum (actuel Victoria and Albert Museum)
Londres, Victoria and Albert Museum, inv. 434-1895

Coffret aux joueurs d'échecs
Atelier de Louis Marcy, Paris (?), avant 1895
Cuivre champlevé, émaillé, gravé et doré
Acquis en 1895 auprès de Louis Marcy par le South Kensington Museum (actuel Victoria and Albert Museum)
Londres, Victoria and Albert Museum, inv. 432-1895

Lutrin
Henri Husson (?), Paris ou Vétheuil (?), après 1893
Argent gravé, émaux champlevés et de basse-taille
Reggio Emilia, Musei Civici di Reggio Emilia, Galleria Parmeggiani, inv. 291



ACTIVITÉS AUTOUR DE L'EXPOSITION

Conférences

Présentation de l'exposition par ses commissaires
Par Christine Descatoire et Frédéric Tixier
Jeudi 16 octobre 2025 de 18h30 à 20h

Poussielgue-Rusand et le néo-gothique, 1847-1870
Par Anne Dion
Jeudi 13 novembre 2025 de 12h30 à 13h30

Le Moyen Âge au XIX^e siècle entre France et Italie : quelques exemples concernant les arts précieux et les manuscrits enluminés
Par Simonetta Castronovo
Jeudi 4 décembre 2025 de 18h30 à 20h

Colloque

Les arts du Moyen Âge et de la Renaissance du XIX^e siècle : réception, collectionnisme et réinterprétations

Lundi 8 décembre 2025 de 9h à 19h
Au musée de Cluny – musée national du Moyen Âge

Mardi 9 décembre 2025 de 9h à 19h
À l'Institut national d'histoire de l'art (INHA)
www.inha.fr

Mercredi 10 décembre 2025
Au Louvre-Lens, avec le soutien de la New York Medieval Society
https://www.louvrelens.fr

En libre accès, dans la limite des places disponibles

Concerts

Un vent néo-médiéval
Par le Concert Impromptu
Jeudi 6 novembre 2025 de 19h à 20h
Vendredi 7 novembre 2025 de 12h30 à 13h30

Musique et légendes. Danse macabre et Airs d'amour
Trio violoncelle, harpe et chant
Samedi 13 décembre 2025 de 19h à 20h

Atelier en famille

Filigrane en papier
Samedi 25 octobre 2025, de 14h à 16h
Dimanche 26 octobre 2025, 14h à 16h
Samedi 15 novembre 2025, 14h30 à 16h30
Samedi 6 décembre 2025, 14h30 à 16h30

Visites guidées

Pour le public individuel
En octobre, novembre et décembre 2025
Dates et horaires disponibles sur le site internet du musée

Visite descriptive et tactile
Samedi 8 novembre et samedi 6 décembre 2025 de 11h à 13h

Pour les groupes
Visites conférences sur demande et selon disponibilités

Visites libres

Le compagnon numérique de visite, disponible en location à l'accueil du musée, propose une sélection de 10 œuvres commentées dans l'exposition. En français et en anglais.

Retrouvez toute la programmation sur www.musee-moyenage.fr



MUSÉE DE CLUNY
le monde médiéval

MUSÉE DE CLUNY, MUSÉE NATIONAL DU MOYEN ÂGE

Rouvert depuis le 12 mai 2022, le musée de Cluny est le seul musée national en France consacré au Moyen Âge. C'est un Moyen Âge Nouvelle Génération que les publics peuvent désormais découvrir grâce à la mise en accessibilité physique, la reprise du parcours de visite et de la muséographie, le renouvellement des médiations à destination de tous les publics…

Au 28 rue Du Sommerard, en plein cœur du quartier latin, le musée invite à remonter le temps, du I^er^ au XXI^e^ siècle, dans un cadre unique. L'hôtel particulier du XV^e^ siècle des abbés de Cluny, adossé à des thermes gallo-romains, s'organise aujourd'hui autour d'une extension contemporaine inaugurée en 2018 et signée par l'architecte Bernard Desmoulin.

Dans ce site patrimonial se déploient des collections prestigieuses qui illustrent l'extraordinaire diversité des productions artistiques médiévales. La nouvelle muséographie suit un fil chronologique qui a pour vocation de rendre lisible l'évolution des formes, les moments de ruptures, les innovations et les différences esthétiques du nord au sud de l'Europe.

La vie du musée de Cluny est rythmée par de très nombreux événements et activités : expositions temporaires, conférences, concerts, visites, ateliers… Ces rencontres sont l'occasion d'ouvrir le musée à un public toujours plus important, pour que chacun puisse découvrir dans le Moyen Âge les origines du monde contemporain.

Les collections comptent 24 000 œuvres dont des ensembles qui ont fait son renom, notamment les six tapisseries de *La Dame à la licorne*. Elles continuent de s'enrichir, par des acquisitions, dons et legs et témoignent de la diversité des expressions artistiques à l'époque médiévale.

Informations pratiques

Entrée du musée :
28 rue Du Sommerard
75005 Paris

Horaires :
Ouvert tous les jours, sauf le lundi, de 9h30 à 18h15
Nocturne 1^er^ et 3^e^ jeudis du mois de 18h15 à 21h
Fermé le 25 décembre, le 1^er^ janvier et le 1^er^ mai

Librairie/boutique :
9h30 – 18h15, accès libre
Tél. 01 53 73 78 22

Accès :
Métro Cluny-La-Sorbonne/Saint-Michel/Odéon
Bus n° 21 – 27 – 38 – 63 – 85 – 86 – 87
RER lignes B et C Saint-Michel – Notre-Dame

Tarifs :
12 €, tarif réduit 10€
Gratuit pour les moins de 26 ans (ressortissants de l'UE ou en long séjour dans l'UE) et pour tous les publics le premier dimanche du mois

Commentez et partagez sur X, Facebook et Instagram : **@museecluny**
LinkedIn : **Musée de Cluny - musée national du Moyen Âge**

6 place Paul Painlevé
75005 Paris
T : 01 53 73 78 00

musee-moyenage.fr
@museecluny
Musée de Cluny - musée national du Moyen Âge

Nouveau bâtiment d'accueil - musée de Cluny - musée national du Moyen Âge, 2018 - ©M. Denancé / phogaphe - B. Desmoulin / achitecte

GRANDPALAISRMN

GrandPalaisRmn est un opérateur culturel dont la mission est de favoriser l'accès à la culture sur l'ensemble du territoire national, et au-delà. Il regroupe des expertises d'excellence dans le domaine artistique et culturel : production d'expositions, accueil des publics, médiation, cours d'histoire de l'art, édition, gestion de boutiques de musées et édition de produits culturels, Ateliers d'art, agence photographique, acquisitions d'œuvres d'art pour les collections nationales, ingénierie culturelle, innovation numérique… Celles-ci lui permettent de jouer un rôle singulier dans le monde culturel, avec une ambition : favoriser la rencontre du plus grand nombre avec l'art, l'art de toutes les cultures, de toutes les époques et sous toutes ses formes.

Le Grand Palais a bénéficié d'une phase de rénovation d'une ampleur inédite pendant 4 ans et a rouvert ses portes au public en juin 2025.
Il est l'emblème de l'institution : GrandPalaisRmn qui exerce nombre de ses savoir-faire, dont la production de grandes expositions et d'événements culturels. À Paris, au Musée du Luxembourg, et partout en France, GrandPalaisRmn déploie ses compétences autour de projets ambitieux et innovants.

Plus d'informations sur grandpalais.fr



L'ÉCOLE des Arts Joailliers

Avec le soutien de Van Cleef & Arpels

L'ÉCOLE DES ARTS JOAILLIERS

Fondée en 2012 avec le soutien de Van Cleef & Arpels, L'École des Arts Joailliers a pour mission de transmettre la culture joaillière auprès du public le plus large à travers une diversité d'activités : cours, ateliers, conférences, expositions, livres et podcast.
Les activités de L'École couvrent trois grands domaines : l'histoire du bijou, le monde des pierres et les savoir-faire.

Les cours proposés sont ouverts à tous, sans prérequis, s'adressent au néophyte comme à l'amateur éclairé, au collectionneur de bijoux comme au simple curieux. Les élèves expérimentent les gestes, les savoir-faire et les outils, guidés par leurs professeurs - historiens de l'art, gemmologues et artisans.

L'École possède aujourd'hui quatre adresses permanentes : Paris, Hong Kong, Shanghai et Dubaï.

Par ailleurs, depuis sa création, L'École se déplace à l'étranger, en Europe, en Amérique, en Asie et au Moyen-Orient, à l'occasion de sessions nomades, qui durent de deux à trois semaines. L'École des Arts Joailliers contribue ainsi, à l'échelle internationale, au rayonnement de la culture joaillière.

Pour plus d'informations : https://www.lecolevancleefarpels.com



THE NEW YORK MEDIEVAL SOCIETY

La New York Medieval Society se consacre à l'échange d'idées sur la connaissance et la culture médiévales, en mettant l'accent sur l'accessibilité de ressources, d'opportunités pédagogiques et de discussions scientifiques pour le public new-yorkais. En encourageant l'intérêt pour les œuvres écrites et artistiques du Moyen Âge, allant de l'an 500 à 1500 environ, elle cherche à améliorer la compréhension des sensibilités esthétiques médiévales, ainsi que de la vie intellectuelle et spirituelle de la période.

La New York Medieval Society soutient un éventail de projets académiques, pédagogiques et institutionnels, visant à promouvoir diverses conceptions du Moyen Âge non seulement auprès des spécialistes des domaines humanistes et artistiques, mais aussi auprès d'un public plus large, y compris des étudiants de tous âges.

https://nymedieval.org/



LE RÉSEAU EUROPÉEN DES MUSÉES D'ART MÉDIEVAL

L'art du Moyen Âge fait partie de l'identité culturelle de l'Europe. Des arts somptuaires de l'époque des grandes migrations aux créations du gothique tardif, de la renaissance carolingienne à celle du Quattrocento italien, la diversité éblouissante de l'art médiéval continue de fasciner le public d'une Europe qui y reconnaît une partie de son identité.

Dans la deuxième moitié du XIX^{e} siècle et au début du XX^{e}, l'appréciation du monde médiéval et de ses témoignages artistiques s'est exprimée par la création de plusieurs musées consacrés à l'art du Moyen Âge. Ces musées sont aujourd'hui dépositaires d'une mission, celle de toujours renouveler la connaissance, la valorisation et la fascination pour le Moyen Âge, au travers d'actions en direction du public et en faveur de son élargissement, particulièrement vers les nouvelles générations.

Le Museo Nazionale del Bargello (Florence, Italie), le musée de Cluny – musée national du Moyen Âge, le Museum Schnütgen (Cologne, Allemagne) et le Museu Episcopal de Vic (Catalogne, Espagne) se sont rapprochés en 2011 pour resserrer leurs liens et développer des actions communes afin de partager avec le plus grand nombre la beauté et la valeur européenne du patrimoine qu'ils préservent.
Le premier fruit de cette collaboration a été l'exposition *Voyager au Moyen Âge* qui a été présentée successivement à Paris, Florence et Vic entre 2014 et 2016.

Depuis, d'autres musées prestigieux nous ont rejoint : le Museum Catharijneconvent (Utrecht, Pays-Bas), le Museum Mayer van den Bergh (Anvers, Belgique), le Palazzo Madama (Turin, Italie) et le Musée de l'Œuvre Notre-Dame de Strasbourg.

Ce réseau poursuit l'élaboration de projets communs.



MUSÉE MAYER VAN DEN BERGH

Le Musée Mayer van den Bergh est un des premiers musées construits autour d'une collection privée, avec une attention particulière pour Bruegel.

Le collectionneur Fritz Mayer van den Bergh (1858-1901) était passionné par l'art et comme tout visionnaire, il était en avance sur son temps. Il avait un flair pour les œuvres qui ne suscitaient pas d'intérêt à l'époque et jouissent aujourd'hui d'une appréciation universelle. Son intérêt se portait surtout sur l'art des Pays-Bas de la fin du Moyen-Âge et de la Renaissance (du XIVe au XVIe siècle), avec une prédilection pour Bruegel.

Art pictural
Dans la vaste collection de peintures, on découvre des panneaux et des toiles impressionnants et intimes du XIIIe au XVIIIe siècle, avec des œuvres de primitifs flamands et de maîtres de divers pays européens. La plus célèbre est incontestablement Margot la Folle (Dulle Griet) de Pieter Bruegel l'Ancien, de 1561. Fritz Mayer van den Bergh l'a repéré dans une vente publique à Cologne, où personne ne paraissait intéressé par le paysage fantomatique. Il a acheté le panneau pour une bouchée de pain et a pu l'identifier quelques jours plus tard.

Sculpture
La collection étendue de sculptures couvre une période allant du XIIe au XVIIIe siècle.
Le groupe grandeur nature du *Christ et saint Jean* du Maître Heinrich de Constance (vers 1280-1290) est un véritable joyau. Il s'agit de l'une des plus anciennes et plus impressionnantes représentations médiévales d'un thème mystique. Par ailleurs, la collection comporte des retables remarquables, de magnifiques pièces en albâtre et en ivoire, des bois sculptés, etc.

Dessins, gravures et arts décoratifs
Outre les dessins et les gravures (du XVIe au XIXe siècle), le musée possède une riche collection d'arts décoratifs : orfèvrerie, tapisseries, dentelles, poteries, porcelaine, pièces de monnaie et médailles, sculptures antiques, manuscrits enluminés. Une pièce unique est le Bréviaire Mayer van den Bergh (Gand et Bruges, vers 1500), une perle de l'art de la miniature des Pays-Bas méridionaux, un chef-d'œuvre luxueux et richement ornementé, qui a peut-être été réalisé pour la reine du Portugal.

Un musée intime avec une atmosphère
Fritz Mayer van den Bergh est mort prématurément. Après son décès, sa mère, Henriette Mayer van den Bergh (1838-1920) a fait construire le musée actuel de style néo-gothique pour y abriter les collections. La maison patricienne, le rêve de son fils, rappelle le siècle d'or anversois. D'innombrables peintures, sculptures, tapisseries, dessins, vitraux, etc. ont trouvé dans cet édifice un lieu d'accueil définitif dans un style harmonieux qui ressuscite l'époque du collectionneur.

www.museummayervandenbergh.be

Lange Gasthuisstraat 19
2000 Antwerpen
+32 3 338 81 88
fax +32 3 338 81 99

Le Musée est ouvert du mardi au dimanche de 10h00 à 17h00.

La billetterie est ouverte jusqu'à 16h30.

Le musée est fermé tous les lundis, à l'exception du lundi de Pâques et du lundi de la Pentecôte.

Le musée est également fermé certains jours fériés : le 1er janvier, le 1er mai, le jeudi de l'Ascension, le 1er novembre, le 25 décembre.



Eight Prophets from Cologne Town Hall, Cologne, c. 1430-1440, on permanent loan, © Rheinisches Bildarchiv, Cologne

Museum Schnütgen

Cäcilienstraße 29-33,
50667 Cologne
Phone : 49-221 221-31355

MUSEUM SCHNÜTGEN

Le Musée Schnütgen possède une remarquable collection d'art médiéval exposée dans une des plus anciennes églises de Cologne. Beaucoup d'œuvres présentées valent à elles seules le déplacement, comme par exemple le radieux buste Parler, le *Christ expressif* de saint George et l'unique peigne attribué à saint Heribert en ivoire ajouré.

Les collections sont étendues et comprennent des sculptures en bois et en pierre, de remarquables pièces d'orfèvrerie, des vitraux, de rares pièces textiles et des ivoires.

Le principal espace d'exposition du musée date du XII^{e} siècle : la nef de l'église romane Sainte-Cécile dont le calme et le prestige favorisent la proximité avec les œuvres, premettant de mieux appréhender leur beauté et leurs résonances spirituelles.
La série d'expositions « Focus sur le Musée Schnütgen » place régulièrement les différentes œuvres de la collection dans de nouveaux contextes.

Le musée doit son nom à Alexander Schnütgen (1843-1918), qui a rassemblé au cours du dernier tiers du XIX^{e} siècle une grande partie de la collection que nous connaissons aujoud'hui. En 1906, Alexander Schnütgen, chanoine de la fabrique de la cathédrale de Cologne, fit don de sa collection privée à la ville de Cologne à la condition qu'un musée soit établi dans ce but. Depuis lors, le musée a connu de nombreux changements dans son histoire : des emplacements différents, l'alternance de présentations de la collection permanente et d'œuvres nouvellement acquises. Ces modifications ont contribué à changer la physionomie des collections du musée. De nombreuses grandes expositions ont permis d'intéresser le grand public à l'art du Moyen Âge.

museum.schnuetgen@stadt-kœln.de
www.museum-schnuetgen.de
www.facebook.com/museum.schnuetgen



Vu de la cour intérieur du musée Bargello © Courtesy of the Ministero dei beni, delle attività culturali e del turismo

MUSÉE NATIONAL DU BARGELLO

4 via del Proconsolo
50122 Firenze

Horaires :
Tous les jours de 8h15 à 13h50.
Fermé les 2e et 4e lundi du mois ainsi que les 1er, 3e et 5e dimanche du mois.

Le musée national du Bargello fut inauguré en 1865 et installé dans le plus vieil édifice public de Florence, le Palais du Podestà, construit au XIIIe siècle. Le Palais se transforme sous le principat des Médicis en forteresse carcérale, ce qu'il demeura jusqu'au milieu du XIXe siècle - "bargello" étant le nom du chef de la police. Les vastes salles sont à l'occasion divisées en cellules et l'architecture modifiée pour répondre aux nouvelles fonctions de l'édifice.

En 1840, à la suite de la découverte, dans la chapelle du Palais, du portrait de Dante Aligheri attribué par Vasari à Giotto, il fut décidé de rendre finalement à l'édifice sa noblesse en y installant un musée.
Les restaurations furent conduites entre 1857 et 1865, années durant lesquelles la physionomie du futur musée fit l'objets de vifs débats entre les spécialistes, et pas seulement les Italiens.

Dans le dernier quart du XIXe siècle, avec l'entrée dans les collections des marbres et des bronzes de la Renaissance provenant de la collection des grands ducs de Médicis mais aussi des œuvres déposées des monastères supprimés, le Bargello devient un musée de sculptures de la Renaissance et d'arts appliqués, comparable sous de nombreux aspects au Victoria and Albert Museum de Londres. Dans le même temps, le musée avait aussi recueilli d'importantes collections d'arts décoratifs, les legs Carrand, Ressman et Franchetti, qui comprenaient des œuvres variées par leur typologie (ivoires, émaux, armes, textiles, majoliques, verres ...) comme par leur date et leur provenance.

Le Musée abrite aujourd'hui de stupéfiantes collections, tels les chefs-d'œuvre de la sculpture du Quattrocento et Cinquecento, et d'inestimables ensembles d'arts décoratifs, qui sont les deux « cœurs » de l'identité du Bargello, dans un contexte muséographique unique et historique, vieux de plus de 700 ans, qui doit être constamment respecté et valorisé.

www.bargellomusei.beniculturali.it



Vierges sages de la façade occidentale de la cathédrale de Strasbourg © musée de l'Œuvre Notre-Dame

3 place du Château
67 076 Strasbourg Cedex
T. +33 (0) 368985160

MUSÉE DE L'ŒUVRE NOTRE-DAME
ARTS DU MOYEN ÂGE ET DE LA RENAISSANCE

Situé au pied de la cathédrale de Strasbourg, le musée de l'Œuvre Notre-Dame propose un parcours à la découverte de sept siècles d'art à Strasbourg et dans la région du Rhin supérieur. Ses collections médiévales et Renaissance témoignent du passé prestigieux de la ville, qui fut du XIII^{e} au XVI^{e} siècle l'un des plus importants centre artistique de l'Empire germanique.

Le musée est installé dans la maison de l'Œuvre Notre-Dame, siège de l'institution chargée depuis le XIII^{e} siècle de l'administration du chantier de la cathédrale, puis de sa restauration. Ce riche ensemble architectural, aéré par plusieurs cours intérieures et un jardinet médiéval, accueille sculptures, peintures, vitraux, orfèvrerie et mobilier des différentes époques en un parcours d'ambiance.

Les chefs d'œuvre de la statuaire provenant de la cathédrale y côtoient d'importants témoignages de l'art haut-rhénan des XV^{e} et XVI^{e} siècles – sculptures de Nicolas de Leyde, peintures de Conrad Witz et Hans Baldung Grien, vitraux de Peter Hemmel von Andlau. Deux salles sont consacrées depuis peu à la collection exceptionnelle de dessins d'architecture conservée par l'Œuvre Notre-Dame depuis le Moyen Âge.

www.musees.strasbourg.eu
cecile.dupeux@strasbourg.eu



Palazzo Madama - veduta dall'esterno

PALAZZO MADAMA
MUSEO CIVICO D'ARTE ANTICA DE TURIN

Piazza Castello, 10
10121 Torino
T. +39 0114433501
Fax: +39 0114429929

Situé au cœur de Turin, le Palazzo Madama est l'un des édifices les plus représentatifs de l'architecture piémontaise et incarne toute l'histoire de la ville. Construit à l'emplacement de l'ancienne porte d'entrée dans le *castrum* romain au 1er siècle avant J.-C., il a connu plusieurs transformations.
La forteresse des origines a été transformée en château puis devint la résidence de « Mesdames Royales », deux puissantes duchesses de la Maison de Savoie, qui ont donné son nom au monument. L'ambitieuse transformation baroque de l'édifice est l'œuvre d'un des architectes les plus raffinés du 18e siècle, Filippo Juvarra.

En mai 1848, le Palazzo Madama a accueilli la séance d'ouverture du Sénat du royaume de Sardaigne, où la dynastie de Savoie s'engagea officiellement en faveur de l'unification de l'Italie.

Le Palazzo Madama accueille le musée municipal d'art ancien, fondé en 1861. Il présente plus de 70 000 œuvres du Haut Moyen Âge jusqu'à l'époque baroque : peintures, sculptures, manuscrits enluminés, majoliques et porcelaines, objets d'orfèvrerie, mobilier et tissus.

www.palazzomadamatorino.it
palazzomadama@fondazionetorinomusei.it



Lange Nieuwstraat 38
3512 PH Utrecht
Bel : 030 231 38 35
info@catharijneconvent.nl

MUSEUM CATHARIJNECONVENT

Depuis 1979, le musée d'art religieux du Catharijnecovent est situé à Utrecht (Pays-Bas), dans l'ancien couvent Sainte-Catherine. Ses collections comprennent de nombreux objets provenant du musée d'art religieux de l'archevêché d'Utrecht, installé dans le couvent jusqu'en 1979. En 2006, le musée a fermé pour restauration.

Le musée possède une vaste collection de pièces historiques et d'œuvres couvrant la période du premier Moyen Âge à nos jours. Il présente un aperçu de l'histoire culturelle et de l'art protestant et catholique des Pays-Bas, ainsi que de leur influence sur la société néerlandaise. Les collections comprennent de riches manuscrits enluminés aux reliures ornées de pierres précieuses, des images richement travaillées, des peintures, des retables, des vêtements et des objets liturgiques en orfèvrerie. Les ivoires médiévaux de Lebuïnuskerk constituent quelques-uns des chefs d'œuvre du musée.

Ouvert du mardi au dimanche.

www.catharijneconvent.nl

Le Monde

TSFJAZZ.COM
TSFJAZZ